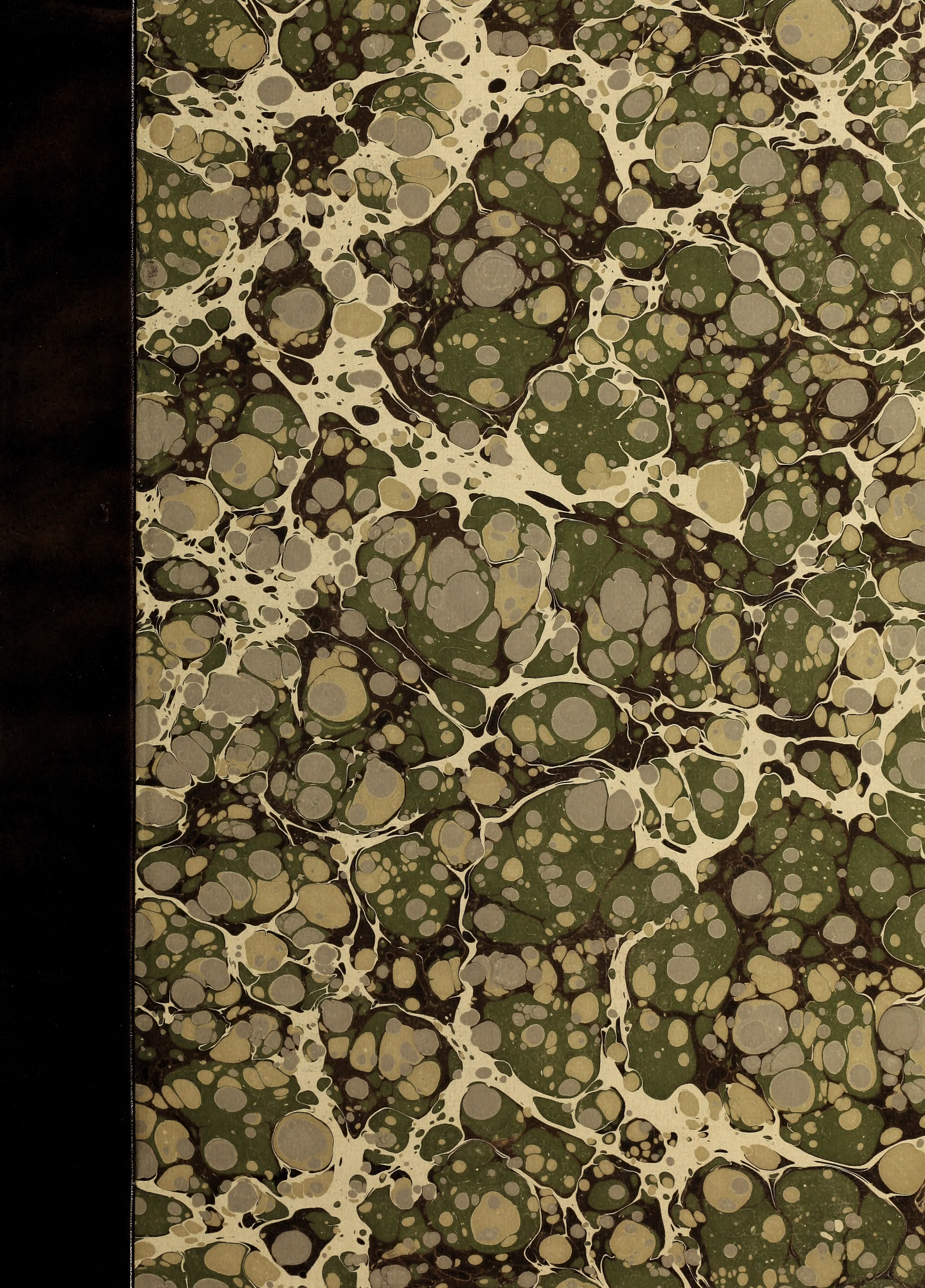


(97)

ŒUVRE IX.

LE MAGNIFIQUE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Mêlée d'Ariettes

Représentée à Versailles devant sa Majesté le 26. mars 1773.
et sur le Théatre de la Comédie Italienne le 4. mars 1773.

DÉDIÉE

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR

LE DUC D'ALBE

PAR

M. GRETRY

De l'Accadémie des Philarmoniques de Boulogne.

Gravée par J. Dezauche.

Prix 18.ᵗᵗ

Les Parties séparées se vendent séparément 9.ᵗᵗ

A PARIS { *Chés Houbaut rue Mauconseil près la Comédie.*
Et aux Adresses ordinaires.

A Lion. *Chés Castaud vis à vis la Comédie.*

Imprimée par Montulay.

A son Excellence Monseigneur le Duc d'Albe,

Grand d'Espagne de la premiere classe, Chevalier de la Toison d'or, du S. Esprit et de Calatrava; Doyen du Conseil d'Etat; ancien Grand Maitre de la maison de S. M. Catholique, son Gentilhomme de la Chambre en exercice, Chancelier du Conseil suprême des Indes, Directeur perpétuel de l'Académie Espagnole &c.ª &c.ª

Monseigneur

Vos connoissances dans l'Art que je cultive, la délicatesse de votre gout et vos bontés pour moi, m'autorisent à vous présenter mon ouvrage. Si j'ai jamais été flaté d'un succès c'est dans cette circonstance, ou l'approbation du Public rend plus digne de votre excellence l'hommage que je prens la liberté de lui offrir.

Je suis avec le plus profond respect
De votre Excellence

Monseigneur

Le très humble et très
obéissant Serviteur
GRETRY

LE MAGNIFIQUE

COMEDIE

La Scene est a Florence dans la Maison d'Horace.

ACTE IER

SCENE PREMIERE

OUVERTURE *qui représente aux spectateurs une procession de captifs, qui est sensee passer derriere la maison.*

Fuga Allegro assai. Tambour, timballe, Cors, et trompettes derriere le théatre

Tambour dans l'éloignement

Violons *W. unis* *P.*

Basses

1°.

Haubois.

2°.

Fagotti

basse

col 1.º v.

col 1.º v.

F Haubois

F Violons

Viola col b.

Fagotti

col b.

Bas.

F

Timballe

F

Tamb. roulé

deux cors et tromp.te

col 1.º v. et col 2.º

F

unis.

unis.

F

timballe

cors

unis

col b.

Fagotti et contreb.

col 1.o v.

col b.

col 1.o v

unis.

col b.

1.er haub.

P

2.e h.

P

P

P

P

avec les violoncelles

P

timb.

roulés

corni et trompettes

F

haub.

col 1.º v.

col 2.º v.

F W.

col b.

Fag. col b.

F

une tromp. seule

haub. 1.º et 2.º

F F F F F

unis.

col b

F F F F F F F

col v.º v

col v.

F P F

violoncelli

F F

unis

col b.

timb.

tamb.

1.er

2.e v.

col b

Fagot. et contreb.

col b.

P

col 1º et 2º v.
F
unis
colb
F
unis

roules

doux

P

doux

cres. cres. cres. F

F

col 2°. v.

cres. cres. cres. F

poco F.

cres. cres. cres. F

col 1º v.

col 2º v.

col 1º v.

poco F.

F

unis

colb.

poco F.

F

roulés

col 1º v.

F

unis

colb

F

unis

col 1º v

P

P

col 1.º v.

F

F

Clementine et Alix

Alix entrant sur la Scene dit Venez, Mademoiselle; nous les verrons beaucoup mieux passer, en regardant par cette fenetre.

Le Tambour bat seul un instant dans l'éloignement et il continue pendant la marche suivante.

Flutte seule col 1.º v.

Viol 1.º

Andante. P

V. 2.º

Contrebasses seules.

pizzicato

les Violoncelles et bassons doivent un peu dominer sur les autres parties. Les

Air d'Heuri IV.

unis

Contrebasses comptent

unis

Le tambour bat seul encore un instant toujour dans l'éloignement et il continue pendant les chœurs suivants.

timballe roulés

les cors, et la viole comptent

trompette seule

Fagotto 1º

PP

Fagotto 2º

Violons

PP

Tempo giusto

poco f

Le tambour bat seul encor un instant, et il continue avec la marche qui commence très fort et qui diminue jus qu'au Pianissimo.

unis

Fin

Fin

Haub. F

Allegro

W. F

unis

Viola F

col b.

Clementine

Alix

Basse F Fagotti col b.

P

unis

De qui donc ma bonne de qui donc ma

C'est lui c'est lui c'est lui c'est lui

P

bonne dites vous c'est lui

c'est lui c'est lui c'est lui c'est lui c'est lui

même en personne c'est lui même en personne ah c'est lui c'est lui c'est lui voilà

unis

colb.

eh qui donc qui donc ma bon ne

mon reve accompli voilà mon reve accompli

P

PFP

colb.

dites moi qui ma bonne ma bon ne di tes moi qui

d'aussi loin que je le vois a

unis

pei ne je l'apperçus j'ai saisis sa ressemblance c'est lui c'est mon cher Laurence ah je

F

P

poco f.

quel est donc

suis dans une trance j'ai saisie sa ressemblance c'est lui c'est mon cher Laurence

poco f.

F

ce cher Laurance de qui donc la ressemblance quel est donc ce cher Lau-

Adagio pizzicato arco

Adagio

ren- - - ce ah c'est vrai ah c'est

Voyés comme mon cœur bat

pizzicato

pizzicato

pizzicato

vrai votre cœur bat

eh mais voyés comme il bat ah - ah ah ah c'est

arco

arco

colb.

mais quel est donc ce cher Laurance

lui c'est lui c'est mon cher Laurance c'est lui c'est mon cher Laurance ah je

arco

pocof pocof

P P

quel est donc ce cher Lau-

suis dans u ne trance il est dans un triste état

pocof P pocof P pocof P

ran ce de qui donc la ressemblan ce.

qui c'est lui c'est lui c'est lui voilà mon reve accom-

unis

ma bon - - - ne ma bon - - - ne

-pli voila mon reve accompli j'ai saisi sa ressemblance c'est lui c'est mon cher Laurence

F

F

F

de qui dites vous c'est lui ma bon - - - ne ma bon - - - ne ma

ah jesus dans une trance j'ai saisi sa ressemblance c'est lui c'est mon cher Laurence ah je

Fagotti

bonne dites moi qui quel est donc ce cher Laurence de qui donc la ressemblance

suis dans une trance c'est lui c'est lui c'est lui c'est lui

col b.

col b

unis

col b.

quel est donc ce cher Laurence

c'est lui c'est lui ah c'est lui c. lui c. lui voilà mon reve accompli voilà m. reve accom-

F

F

unis

unis

mais mais mais dites moi qui de qui dites vous c'est lui.

pli voila mon reve ac compli voila mon reve accompli.

F

col 1º v.

col 1º v.

col b

Pendant la ritournelle, Alix retourne à la fenêtre ,

Ils sont passés, ils sont passés . . . . ah quel bonheur ! ah quel bonheur ! aurois-je jamais pensé ! aurois-je jamais cru !....

Clementine .

Je vous en prie, dites-moi donc ce que c'est ,

Alix .

Il m'avoit défendu de vous en parler .

Clementine .

Qui donc ?

Alix :

Votre bon ami, votre tuteur, le Seigneur Aldobrandin .

Clementine .

Et de quoi ?

Alix .

De tout ceci .

Clementine .

Mais je ne sçais pas ce que vous voulés dire .

Ilix .

Oui, oui, c'est lui, j'en suis sûre, j'en suis sûre , ah ! laissés-moi reprendre mes sens, ah ! je ne peux plus me soutenir .... (*Elle s'assied.*)

Clementine .

Ma bonne , voulés-vous quelque chose ?.? j'irai le chercher .

Ilix .

Non, non, écoutés, écoutés-moi, vous ne sçavés pas ma chére Clémentine ; vous êtes un enfant, vous ne sçavés pas toute la tendresse qu'on peut avoir pour un mari qu'on a perdu ; vous l'apprendrés, vous ne serés pas toujours insensible . Ah quelle joie ! ah quelle joie ! lorsqu'après neuf ans, lorsqu'après neuf ans d'absence. .... oui, c'est lui, j'en suis sûre .

Clementine .

Hé mais, dites-moi donc, dites-moi donc, ma bonne, racontés-moi toute cette histoire .

Alix .

Hélas ! si votre pere ... hé mais, que sçait-on ? votre pere est peut-être avec lui, peut-être n'est-il pas mort : mais non, ils seroient ensemble ; et la nouvelle de sa mort fut trop certifiée par votre bon ami .

Clementine .

Votre mari !.. mon pere !... sa mort ! mon bon ami ! mais je ne sçais rien de tout cela .

Alix .

Je le crois bien, on ne vous en a jamais parlé , mais écoutés-moi . Quand votre pere s'est marié, ah ! je n'ai jamais vu une plus belle noce, c'est alors que j'ai connu mon mari : quelques années ensuite, votre mere mourut ; alors votre pere fut forcé de partir pour aller recueillir une succession, il s'embarque, ah malheureux jour ! je m'en doutois, il s'embarque avec mon mari qui étoit son domestique , ils comptoient tous les deux n'être que six semaines à leur voyage, comme je les ai pleurés .

Clementine .

Ensuite ma bonne ,

Alix .

Alors on apprit que leur vaisseau avoit peri avec tout l'équipage, d'autres dirént qu'il avoit été pris par des Corsaires, il faut bien que cela soit ; car c'est mon mari qui vient de passer, c'est mon mari, j'en suis sûre, il a levé les yeux comme cela à notre fenêtre en passant, il a mis la main sur son cœur , et puis il a soupiré .

Clementine.

Ma bonne, il faut s'en informer.

Alix.

Je n'en dirai rien, je n'en veux rien dire au Seigneur Aldobrandin. Je veux le surprendre.

Clementine.

Et pourquoi aprés la mort de mon pere sommes-nous venues demeurer avec lui?

Alix.

Non, c'est le Seigneur Aldobrandin qui est venu demeurer avec nous, lui et sa femme, qui est morte aussi: votre pere en partant nous avoit recommandées à eux, hélas! c'est un si bon Seigneur, si riche, si humain; quoique vous n'ayés rien que ce que vous tenés de sa bonté, il vous a donné de l'éducation, des maîtres; il vous habille superbement, il va même jusqu'à vouloir vous épouser.

Clementine.

Pourquoi si jeune? je n'ai pas encore joui de mes premiéres années.

Alix

Mais, mais convenés donc avec moi qu'on doit bien bénir le Magnifique, si c'est lui qui a racheté mon mari.

Clementine.

Comment! que dites-vous du Magnifique?

Alix.

Ah, vous ne sçavés pas, (aussi votre bon ami ne veut pas qu'on vous parle de rien;) ce Seigneur Florentin qui demeure de l'autre côté de la Place, celui que tout le monde appelle le Magnifique, qui depuis quelque temps donne des sérénades les soirs; tenés, celui qui hier à l'Eglise étoit à quelque pas de vous, l'avés-vous remarqué?

Clementine

Je crois que oui.

Alix.

Hé bien, le Magnifique a donné une somme d'argent pour racheter des Esclaves, et ce sont eux qui viennent de passer avec ce cortége, avec ces trompettes, avec ces tambours, et toute cette musique, et mon mari étoit avec eux! et mon mari étoit avec eux! et mon mari étoit avec eux!

Clementine.

Et c'est le Magnifique qui a payé tout cela.

Alix

Oui, il paye aujourd'hui de son argent le prix de la course des chevaux, toute la ville est en rejouissance; mais nous, nous ne voyons rien.

Clementine.

Et c'est lui qui fait toute cette dépense?

Alix.

Oui.

Clementine

Qu'il est heureux de faire du bien!

Alix.

Je vais trouver votre bon ami, je vais lui demander de me permettre de sortir.

Clementine.

Et s'il vous refuse.

Alix.

Oh, j'irai toujours, je ne peux, je ne peux rester en place.

F. Violons

P. F.

Viola

col b

Clementine

Largo

F. P. F.

P.

rinf.

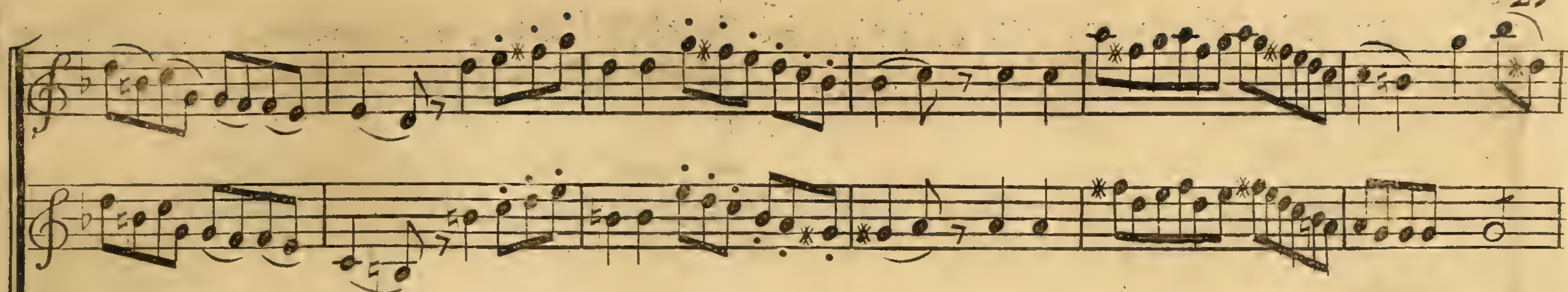
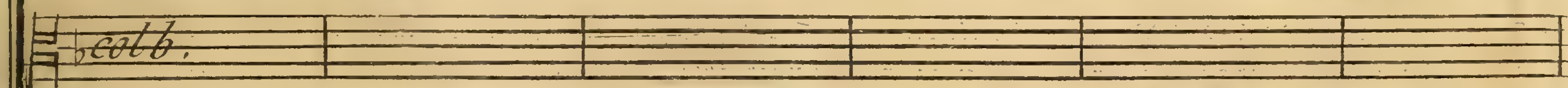
Pourquoi donc ce magnifique que je n'ai vu que deux fois sur mon cœur sur mon

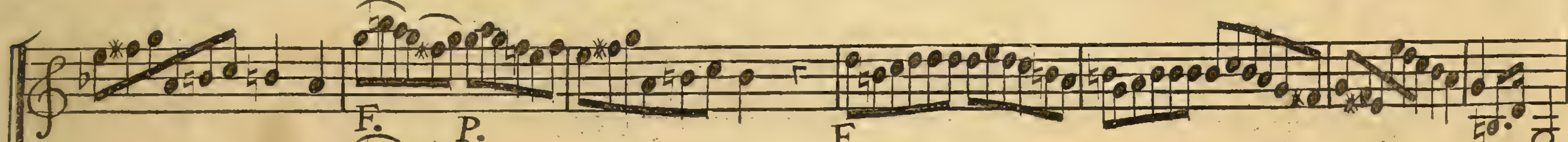
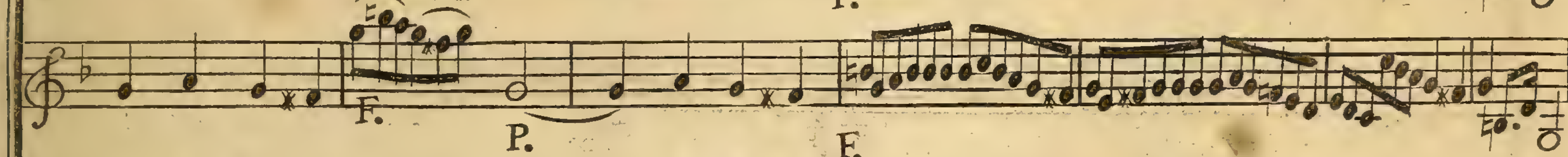
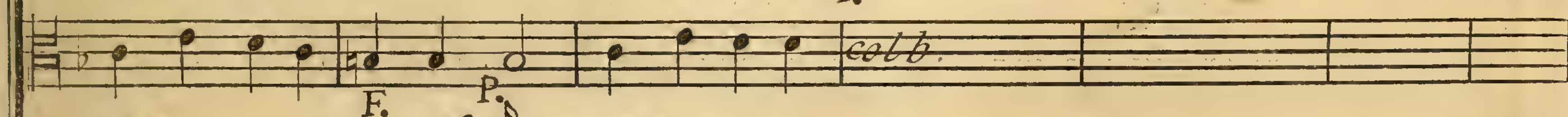
P. rinf.

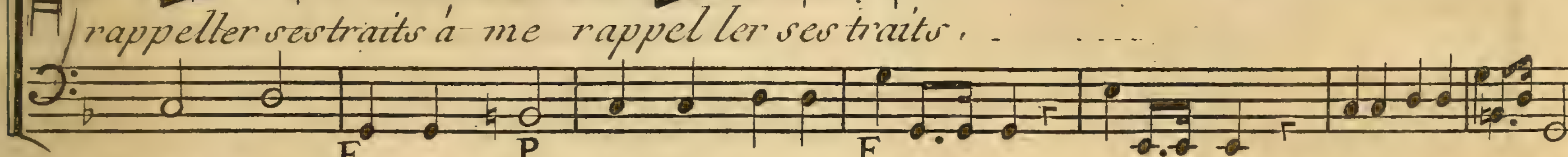
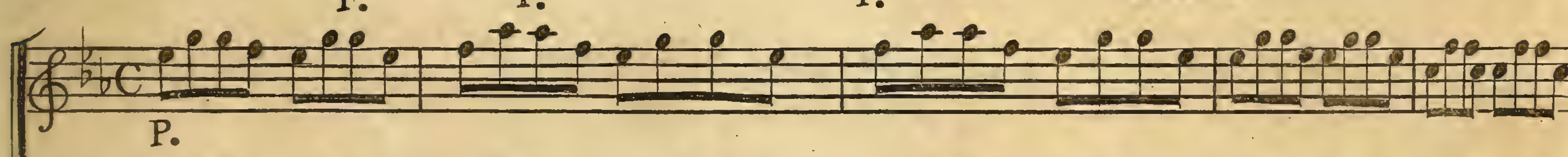
F. P.

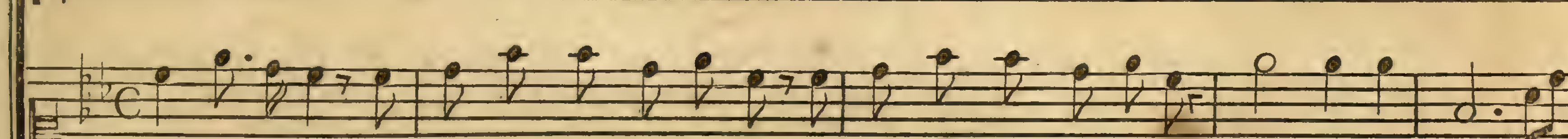
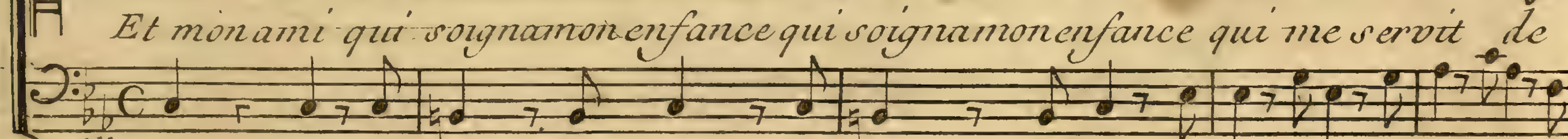
cœur a t-il des droits a t-il des droits c'est en vain que je m'ap plique à n'y

P. F. P.



colb.


reflechir jamais mon cœur trouve mille attraits mon cœur trouve mille attraits à me

F. P.

F. P. F.

F. P.
colb.


rappeller ses traits à me rappel ler ses traits.
F. P. F.

P.




Et mon ami qui soignamon enfance qui soignamon enfance qui me servit de

Allegro non troppo

P.
F.
pere et de tu teur ... et mon a mi n'obtient de ma reconnois sance qu'une ami
F. P.

F. P. F. P.
P.
- tié sans force et sans chaleur et mon a mi n'obtient de ma reconnois sance
F. P. F. P.

F. P.
P.
qu'une ami tié sans force et sans chaleur. Pour quoi donc ce magnifique que je n'ai
F. P.
come prima

cres P. F.

cres P.

colb.

vu que deux fois sur mon cœur sur mon cœur a t-il des droits a t-il des droits

cres P. F.

F. P. P.

unis

Recitatif

tres lent

A lix me dit votre pere pourroit bien n'étre pas mort cette nouvelle m'est

F. P. P.

F. F.

unis

plus vite

chere mais je l'apprend sans transport et le nom du magnifique prononcé subitem.t par un

F. F.

P. P.

P.

presto

sentimentunique me pe netre vivement pourquoi donc ce magni - - -

P. P.

fique que je nai vu que deux fois sur mon cœur a t-il des droits sur mon

cœur a t-il des droits c'est envainque je m'applique a ni reflechir ja - - -

poco f. cres. F. F.P. F.P. F.P.

mais c'est envain que je m'applique a ni reflechir jamais mon cœur trouve mille at--

poco f. cres. F. F.P. F.P. F.P.

F.P.

unis

traits à me rappeller ses traits pourquoi donc ce magnifique que je n'ai

F.P. F.P.

P. F.

vu que deux fois sur mon cœur a t'il des droits c'est envain que je m'applique à ni

F.

F.
P.
reflechir jamais mon cœur trouve milleat traits a me rappeller ses
F
F.P.
F.P. F.P. F.P. F.P. F.P. F.P.
traits moncœur trouve mille attraits a me rappel ler
F.P. F.P. F.P. F. P. F.P.
F.
ses traits
F.

SCENE III.

Clementine, Alix, Aldobrandin.

Aldobrandin.

Je ne comprens rien à ce que vous me dites.

Alix

Comment, Seigneur Aldobrandin!

Aldobrandin.

Non, vous me dites que vous n'avés pas vû passer ces Captifs, et que vous voudriés les voir; je vous dis qu'ils sont passés, et puis vous me répondés que vous avés trouvé tout cela très-beau; vous les avés donc vus: ensuite vous me parlés d'une parente que vous voulés connoître, ou reconnoître, je ne sçais lequel: vous m'aviés assuré que vous ne connoissiés personne dans Florence.

Alix.

C'est une parente de mon marie.

Aldobrandin.

Depuis dix ans qu'il est mort, vous y pensés bien tard.

Alix.

Enfin, Seigneur Aldobrandin, tout ce que je puis vous dire, c'est que je desire de sortir, tout de suite, tout de-suite, et d'aller par la Ville.

Aldobrandin.

Et qui est-ce qui gardera Clementine? Qui est-ce qui sera près d'elle? Je ne veux pas qu'elle sorte avec vous.

Clementine.

Mon bon ami, je me retirerai dans ma chambre, je m'y enfermerai, j'aime à être seule.

Alix.

Je parie qu'ils seront bien loin. Où croyés vous qu'ils soient?

Aldobrandin.

Qui?

Alix.

Je sors, je sors.

Aldobrandin.

Mais je crois qu'elle devient folle, votre Gouvernante.

Clementine.

Je ne m'en suis pas apperçue.

SCENE IV.

Aldobrandin, Clementine.

Pendant la ritournelle du Duo *qui suit, Aldobrandin va fermer la porte: Clementine le regarde faire avec une sorte d'inquiétude.*

Aldobrandin.

col 1° v.

Haubois

col 2° v

Violons

Viola

col b

Clementine

Aldobrandin

Andantino

P.

P.

Ma chere enfant des le bas age je vous ai gar dez

F. F. P. unis F. P.

a vec moi je veux couronner mon ouvrage enfin je vous

colb

votre foi quoi le mari-

donne je vous donne ma foi je vous donne je v. donne ma foi

unis

col B.

adag.o Andt.o

a-ge quoi seigneur quoi seigneur votre sort au mien permettés permettés

Adagio Andt.o

unis

atten-du mon age at-tendu mon a-ge que je refu-se ce lien que je re-

F.
P.

fu se que je refu se ce lien

j'attendois de l'obeis sance

F.
P.

F. P.

unis

permettés permettés attendu mon age

Clementine a mes moindres vœux

n'est il que la reconoi

F.
P.

F. P.

Seigneur Seigneur je suis reconnoissante mais je

-ssance vous devés désirer ces nœuds

P.

n'ai bientôt que seize ans

ma chere enfant des le bas age je vous ai gardés a vec

mais je n'ai bientôt que seize ans

moi ma cher enfant dès le bas age je vous ai gardés

avec moi je veux je veux courronner mon ouvrage enfin je vous donne ma

F. P.

colb.

souffrés qu'un jour à dix huit ans

foi a dix huit ans j'en ai quarante je ne dois

F. P.

unis.

je suis reconoissante

pas perdre de tems je ne dois pas perdre de tems ainsi Clemen - - -

quoi c'est demain

- - tine demain je posseder ai votre main tout est prepare pour l'hi- -

adag. come prima

unis

come prima

quoi c'est demain. Soyés mon bienfaiteur - - - - - - - - en differant notre bon-

men oui demain

adag. come prima

col 1.º v

col 2.º v.

unis

col b.

heur en differant notre bonheur Soyés mon bienfaiteur

Si je suis votre bienfaiteur vo tre bienfaiteur

F.

F. P. F. P. F. P.

en differant notre bonheur soyés mon bienfaiteur en differant notre bonheur en diffé-

vous devés faire mon bonheur vous devés faire vous devés faire mon bonheur vous devés

F. P. F. F. P.

F. P. F.

unis

rant notre bonheur

faire mon bonheur

F. P. F.

a la fin de la ritournelle, on frappe, il ecoute, et dit :

Qui est-ce qui frappe ?

SCENE V.

Aldobrandin, Fabio, Clementine.

Fabio.

C'est moi, Seigneur Aldobrandin.

Aldobrandin.

Ah! c'est Fabio qui vient me rendre reponse de sa commission... Belle Clementine songez-y serieusement.

Fabio.

Je vous ai interrompu.

Aldobrandin.

Oui, je parlois... pensés Clementine, que vous me désobligeriez infiniment; votre Gouvernante est sortie, vous allez monter chés vous, vous allez rentrer dans votre appartement, vous enfermer seule dans votre chambre, reflechissez bien, j'attends votre reponse, et je ne doute pas qu'elle ne me soit favorable.

Clementine sort.

SCENE VI.

Aldobrandin, Fabio.

Aldobrandin.

He bien, as tu fait mon affaire ?

Fabio.

Oui, et non. Il y a deux heures que je serois ici, si je n'avois été arrêté à tous les coin de rue par tous ces Captifs que l'on promene.

Aldobrandin.

Ces Captifs? Et les as-tu vus?

Fabio.

Oui.

Aldobrandin.

Et n'est-il pas parmi eux quelqu'homme de connoissance?

Fabio.

Non, je n'en ai pas vû.

Aldobrandin.

C'est que je crains toujours.....

Fabio

Quoi! pour ces deux hommes? N'ayés nulle crainte; vous devés être sûr de mon exactitude.

Aldobrandin.

C'est qu'il est des évènemens si singuliers.

Fabio.

Des évènemens! les évènemens qui arrivent, c'est que vos deux gaillards sont à présent enfoncés jusqu'aux genoux dans les sables de l'Arabie, et qu'ils suivent, comme ils peuvent, la caravane qui va à la Mecque.

Aldobrandin.

Et tu penses que le Musulman qui les a achetés ne reviendra pas à Tunis?

Fabio.

Bon, il va de là à Hispahan.

Aldobrandin.

Ah! tant mieux, tant mieux! Je compte bien cependant les faire revenir un jour, je les racheterai; je compte les racheter, c'est une justice.

Fabio.

Et où les retrouverés-vous?

Aldobrandin.

On retrouve aisément.....

Fabio.

Oui, ceux qu'on ne cherche pas.

Aldobrandin.

Et ma commission?

Fabio.

Ah!...j'ai, suivant vos ordres, été trouver le Seigneur Octave qui est vraiment bien nommé le Magnifique: il m'a bien reçu; je serai, m'a-t-il dit, charmé d'obliger le Seigneur Aldobrandin: mais ma haquenée (c'est le nom qu'il donne à ce cheval) ma haquenée est de deux mille ducats.

Aldobrandin.

Deux mille ducats!

Fabio.

Deux mille ducats: je me suis récrié avec raison sur ce prix-là. N'est-ce pas (m'a-t-il dit) un des plus beaux chevaux qu'il y ait? Oui. En connoissés-vous un meilleur? Non. Hé bien deux mille ducats. Tenés, a-t-il repris, faisons mieux. Que quelqu'un lui fasse faire le tour de la place en tenant la bride avec ses dents, et je le lui donne.

Aldobrandin.

Je n'ai besoin, ni de ses dons, ni de cet essai.

Fabio.

Ah! le cheval est beau, ah! il est très-beau, je l'aurois accepté, moi.

Aldobrandin.

Ah! je te crois

Fabio.

Après plusieurs autres propositions aussi singuliéres, il m'a dit: Quelle est cette jolie personne qu'il a chés lui? C'est, lui ai-je répondu, une fille de condition qu'il a élevée dès l'enfance, et qu'il va épouser. Il a rêvé un peu de temps, a éclaté de rire; et puis il m'a dit: Je lui crois de l'esprit, et je desirerois en juger: qu'il m'accorde avec elle une demi-heure, un quart d'heure de conversation tête à tête, et mon cheval est à lui.

Aldobrandin.

C'est un insolent.

Fabio.

C'est ce que je lui ai dit, non pas tout à fait comme cela.

Aldobrandin.

Ah, je te crois encore.

Fabio.

Mais, je lui ai bien dit, je l'ai bien assuré que vous seriés offensé d'une pareille proposition. Comment! a-t-il repris? comment! causer avec elle, lui parler! Il auroit une bien mauvaise idée de mes mœurs et de mon honnêteté, s'il pensoit que j'eusse un dessein qui blessât le respect que je lui dois, et s'il pouvoit imaginer que je lui tiendrai d'autres propos que ceux qui conviennent à son âge, à son sexe et à sa condition.

Aldobrandin.

Quoi causer, jaser, parler!

Fabio.

Oui, causer, jaser, parler; ah, je l'ai bien fait expliquer.

Aldobrandin.

Il mériteroit bien que j'acceptasse la proposition.

Fabio.

A votre place, j'accepterois, je n'hesiterois pas: lorsque les fous jettent quelque chose, c'est aux hommes sages de le ramasser.

Aldobrandin.

Il y a quelque sousentendu qu'il n'explique pas.

Fabio.

Ah, le cheval est beau! ah, il est, il est... ah, ah, c'est un superbe cheval.

Aldobrandin.

Causer, jaser, un quart d'heure, deux mille ducats! (Il rêve.)

Corni in e la fa
col 1.º v.
Haubois
unis
Violons
unis
Viola
col b.
Fagotti col b.
Fabio.
Andante
P.
F
P
F
unis.
unis

col b.

P

Ah c'est un su

P

--perbe Cheval ah c'est un super be Cheval je nai point vu je nai point vu de plus

unis

la 2e fois en haut

F F F F
F P F P
P unis
colb

fier animal je n'ai point vu je n'ai point vu je n'ai point vu je n'ai point vu de plus

F P F P F

Fin

F unis

F Fin

F unis

fier ani mal de plus fier ani mal *Le*

F Fin.

poco f. F

unis

P poco f. F P

col la croupe l'en- - - co - - lure et la plus char- -

P poco f. F P

F

poco f F P

unis P

poco f F P P

- - - man- - - te allure bien pris des flancs sur de ses reins jambe

poco f F P

fine il atous ses crains d'impatience il se con sume et son mors estcou

vert d'é cu me toujours toujour en mouvement touj. toujours touj. en mouvement

F

F

unis

F P F

unis

Fagotti

F col b

l'air in-quiet et l'œil ardent des Soldats ont pas-

F P F

PP

PP

PP

soutenu

Fag.

col b

PP

F

...sé au son de leur trompette au son de leur trompet te il ban-

soutenu

pp
pp
F
unis
Fagotti
col b
pp
- - dit il se jet te et brise sa gourmette au son de leur trompet te au
F
F
F
F
unis
F
F
unis
col b.
son de leur trompette il bondit il se jette a vingt pas et brise sa gourmette au
F
F

viol. et Fag. col b.

son de leur trompette il bondit il se jette toujours touj. en mouvement l'air furieux et l'œil ardent

F F F F F F F F P F P F P PP PP F P F P F P F unisson.

il bondit il se jette au son de l. trõpette il se jette à ving pas et brise sa gourmet - - - - - te.

F P F P PP F P F P F

Aldobrandin dit. Deux mille ducats . . . un quart d'heure . . . et puis al segno

Aldobrand.

J'entends des chevaux dans la premiere cour

Fabio.

Je parie que c'est lui qui vient vous voir, voyez, allez au devant de lui, en vérité c'est un fou

bien généreux, bien aimable. J'accepterois la proposition

Fabio occupe la Scene pendant la ritournelle du morceau qui suit.

Corni in e

Flut-tes trav.

P

Violons

F

unis

unis

Viola

col b.

Aldobrandin

dans la Coulisse

le Magnifique

Vous méton

Allegretto

P

F

P

-nez vous badi néz vous m'étonnez vous badinez vous m'étonnez vous badinez vous badi

P

- - nez vous badinez vous badinez

non non non non je ne badine pas non ∥ ∥ ∥ je ne badine

F

F

F

unis

unis

vous m'étonnez vous badinnez vous m'étonnez vous badi nez vous m'étonnez vous badi-

pas

non non

F

col 1.º v.

unis

nés vous m'étonnés v. badi nez vous m'étonnés vous badines vous badinez vous badi

non non non non non non je ne badine pas je ne badine

P

P

col b.

nez en veri tez vous metonnez assurement vous badinez

pas non non non non je ne badine

vous me presentés un ap pas vous avez quelque
pas non non je ne badine pas
F P
unis.
F
P
F
F P
F
P
sublerfuge ou bien je ne vous comprend pas
Je ne presente point d'appas je n'ai

F P

F P

col B.

point de sublerfuge tenez cet homme en sera juge ou don nez deux mille du-

F P

staccato

Fabio

bon bon que ris que t'il bon bon

cats ou don nez deux mille ducats

Staccato

PP

unis

que risque til puisque moi j'en serai le juge j'accepte rois j'accepte-

PP

F

col 1.e v.

col 2.e v.

F

F

vous m'étonnés vous m'étonnés v. badinés vous badi-

-rois jaccepterois la propositi- on j'accepterois j'accepte-

bon bon non

F

unis

--nés vous métonnés v. métonnés v. badi nés v. badi nés vous a vez quelque subler-

rois j'accepterois sa proposi ti on j'accepterois j'accepterois

non bon bon non non tenez cet homme en sera

col 1.º et 2.º v.

v. 2.º

unis

col b

fuge ou bien je ne vous comprend pas je ne vous comprend pas.

rois j'accepterois sa propo--si--ti--on sa pro po--si--ti--on.

juge ou don nez deux mille ducats donnez deux mille ducats.

unis
P
un quart d'heure avec Clementi-ne
a vec la
P
v.1º
v.º 2º
staccato
coll.
bon bon que risque t-il bon bon que risque
belle Clemen ti-ne
staccato

colb.
causer jaser en tout honneur causer jaser en tout hon
t'il puisque moi j'en serai le juge
j'accepterois
j'accepte
causer ja ser en tout honneur
unis
neur
sans nulle expression
rois j'accepterois
la proposition

unis

on ba dine

j'accepterois j'accepte rois j'accepte - -

sans nul mot qui choque son cœur

F

F

unis.

sans nulle expression badine sans nul mot qui

rois j'accepterois la proposition j'accepterois la

sans nulle expression ba di ne sans nul mot qui

F

col 1.º et 2.º v.

P

unis

choque son cœur de plus je veux etre présent oui moi present

proposition j'accepte

choque son cœur qui vous présent

P

unis

non

rois j'accepterois j'accepterois la proposition

quoi quoi vous présent mais vous ne nous entendrez pas

3
3
unis.
colb.
je ne vous entendrez pas
3
he bien soit vous serez présent mais vous ne
F
F
P
F
F
P
F
non je ne vous entendrez pas vous
que risque t'il etant présent que
nous entendrez pas mais vous ne nous entendrez pas et vous vous tiendrez a dix pas et
F
P
F

col 1.er v.

unis

le voulés soit a dix pas vous le voulez soit à dix pas

- - risque t-il étant présent que risque t-il é - - - - - tant pré - - - sent

vous vous tiendrez à dix pas et vous vous tiendrez à dix pas

Fluttes

P F

violons

unis

P F

P

col b.

ils s'en vont, causer jaser causer jaser sans nulle expression badine sans nul

ils s'arretent

causer jaser

P F

col 1º v.

col 2º v.

mot qui choque son cœur sans nul mot qui choque son cœur sans nul mot qui choque son

cœur

unis

Le Tambour bat avec la derniere ritournelle du trio, et il continué pendant le dialogue suivant et pend.t la marche d'Henri quatre que l'on joue pour entr'acte.

le Magnifique.

Voici les Captif et tous leur cortége qui reviennent dans la place, descendons. Pourquoi la belle Clementine ne vient-elle pas voir ce spectacle?

Aldobrandin.

Descendons, voyons plutôt le sujet de nos débats.

FIN du premier Acte.

ACTE II

SCENE I.

Alix entre en regardant de tous côtés

Il n'y a personne, non, entre, viens donc.

SCENE II.

Alix, Laurence.

Alix.

Ah! te voilà, ah, mon ami! Hé, mais conte moi donc, conte moi donc, que je suis aise, mets toi là, non ici, non là; mets toi ici, bien (*elle le met dans un fauteuil, le regarde.*) Leve toi, que je te voye, assied toi, tu est las. Voilà donc une de tes chaines; ah! les vilains Turcs, si j'étois de leurs femmes: on dit qu'elles sont enfermées, est-ce vrai?

Laurence.

Oui

Alix.

Mais parlés moi donc tu ne me parles pas.

Laurence.

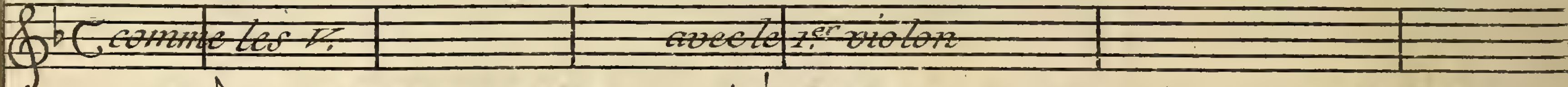
Voilà donc notre maison!

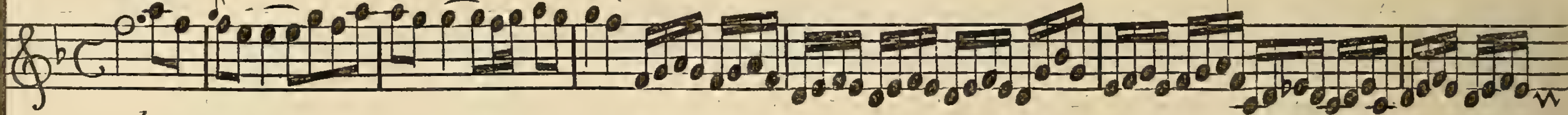
Alix.

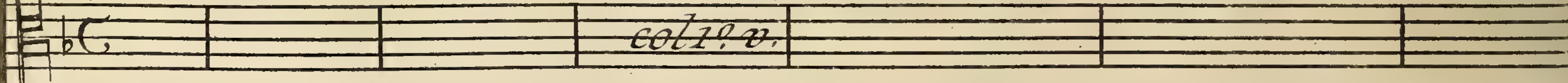
Hé oui la voilà; à propos j'oubliois.... reste ici, assied toi, je reviens, ne sors pas d'ici, je reviens.

(*Elle part, pendant la ritournelle du morceau qui suit elle revient le faire asseoir.*)













col 1.e v. et 2.e v.

unis.

P

Ah si ja--

P

col b.

mais je cours les mers si jàbandonne le ri vage si jamais je quitte la plage si jàban

F

po.f col 1.º v.

cres F P.º f P

F unis

col b.

donne le riva ge que j'ë prouve cent maux divers que j'ëprouve cent maux divers fra

cres F pocof

P

pocof. pocof. pocof.

pocof. P pocof. P pocof. P

col b.

pé des vents et de l'ora ge que mon vaisseau fasse naufrage frapé des vents et de l'o

pocof pocof pocof P

poco f

F

col 1.º v.

poco f

F

unis

rage que mon vaisseau fasse nau - - - fra - - - - - - - - - - - - - - - - - -

poco f

F

po f. po f. po f. po f.

P po f. P po f. P po f. P po f. P

ge que mon vaisseau fasse naufrage que les Turcs que les Turcs

P po f. po f. po f. po f.

poco f.
pof.
pof. P
pof. P
F
P
unis.
col b.
col b.
prennent l'équipage que je retombe en esclavage et qu'ils me fassent dās leurs rages éprou
poco F
poco f.
F
F
P
P
cres
cres
cres
ver mil et mil outrages tous les tourments des enfers qu'ils me fassent dans leurs
cres

cres
cres
F
cres
cres
F
cres
cres
F
unis
rages eprouvermil et miloutrages tous les tourments des enfers tous les tourments
cres
cres
F
F
F
col II v.
F
P
doux
F
des enfers tous les tourments tous des enfers des enfers .
P
F

P F P

P

Cet azile est si tran

F Larghetto P

col b.

quile cette maison est si bien et ma femme est si gentil le oui ma fem - me est si gen

P

unis

colb.

til- -le par la taille et le maintien on la croiroit encor fil- -le oui cet azile

est si tranquile est si tranqui- - - - - le. Ah si jamais je cours les mers s'y j'aban

come prima

colb.
donne le rivage si jamais je quitte la plage si j'abandonne le rivage que j'éprouve cent
cres.
F
col I.er v.
F
F
P
unis
F
P
maux divers que j'éprouve cent maux divers. Frapé des vents et de l'o - ra - ge
cres F
F Allegro
P

que mon vaisseau fasse naufrage que mon vaisseau fasse nau-

frage fasse naufrage que les Turcs preñent l'équipage que

P

P

unis

P

je retombe en esclavage si jamais je cours les mers si j'abbandonne le ri-

P

col. 1r et 2e v.

P F P F P

- -va-ge si jamais je quitte la pla-ge frapé des vents et de l'orage que mon vai

P F P F P

F P F P F P F P F P

pof.

F P pocof. F

F P F. P F P F P F P

seau fass en naufrage et qu'à Tunis je sois remis que j'y retombe en es cla - - -

F P F P F P F P F P

F P F P F P F P F

F F

F. P F P F. P F P F unis

soutenés

vage et qu'éprouvant toutes les rages j'expire enfin sous les outrages sous

F P F P F P F P F P

F
F
F
P
unis
soutenez
P
les tourments sous les tourments sous les tourments des enfers sous les tour
F
P
F
F F
come les v.
F
F
ments sous les tour ments sous les tour ments des en - - fers des en - - - -
F

- - fers des en fers,

SCENE IV.

Laurence, Alix.

Alix apporte du vin dans un grand gobelet qu'elle tient avec ses deux mains.

Tiens, bois, bois, mange, voilà du gâteau, voilà du biscuit, mets tout cela dans tes poches. Ah! mon ami, Ah! comme je t'ai reconnu, c'est par cette fenêtre que je t'ai vû: ne me trouves-tu pas bien changée?

Laurence.

Non, et moi?

Alix.

Ah! tu es mieux, tu es plus grand, tu es plus fort; quand on aura fait tes cheveux, tu sera bien: tes habits seront trop cours, et trop étroits; je les ai encore, je te les enverrai: et ton habit brun, et ton habit rouge, et cette veste que je t'ai brodée, je n'ai pas voulu m'en défaire, cela me rappelloit ton idée. Mais mange donc: est-ce que tu n'as pas d'appétit de me revoir?

Laurence.

Non, c'est de joie; je ne peux manger.

Alix.

Ah! bon dieu, comme je suis donc aise de te revoir, comme nous allons vivre ensemble. Et où vas-tu passer la nuit?

Laurence.

Chés le Seigneur Octave, avec notre maître.

Alix.

Demain tu demeureras ici.

Laurence.

Ah! que nous avons évité un grand danger; quinze heures plus tard, nous ne serions jamais revenus ici, nous avons été vendus trois fois: celui qui en dernier lieu nous avoit achetés, partoit pour aller dans le fond de l'Asie; et jamais, jamais, je ne t'aurois revue.

Alix.

Ah! mon ami, quel malheur! Et que ne nous écrivois-tu?

Laurence.

Pour ma part, moi j'ai écrit plus de vingt lettres toutes ici, toutes à ton adresse.

Alix.

Je n'ai entendu parler d'aucune, mais voici Clémentine, la fille de notre maître.

SCENE V.

Alix, Laurence, Clementine.

Laurence.

La fille de notre maître! qu'elle est belle! qu'elle est grande! Ah! belle Odalisque, vous ne reconnoissés pas Laurence.

Clementine

Ma bonne, c'est votre mari?

Alix.

Hé oui, c'est lui; hé oui, c'est lui.

Clementine.

Mon pere est-il vivant ?

Laurence.

Oui, sans doute il l'est, et en bonne santé.

Clementine.

Mon pere est vivant : ah, ciel ! est-il ici, est-il à Florence ?

Laurence.

Oui, il est chés le Seigneur Octave qui nous a rachetés, qui est bien le plus digne Seigneur... qui est bien le plus brave homme....

Clementine.

Et connoît-il mon pere ? sçait-il que c'est à lui qu'il a rendu service ?

Laurence.

Paix, chut.

Clementine.

Quoi !

Laurence.

C'est que, s'il le sçait, il ne le sçait que de moi, c'est que je ne sçais comment cela s'est fait : je le lui ai dit imprudemment, par ma faute, je ne croyois pas faire mal en le lui disant, et mon maître ne me l'a defendu que depuis que je l'ai dit.

Clementine.

Et le Seigneur Octave a-t-il paru surpris ?

Laurence.

Sa joie a été si grande, qu'il m'a donné sa bourse et tout l'or qui étoit dedans.

Clementine.

Sa joie !... il falloit refuser cet argent.

Laurence.

Il nous a tant accoûtumés à ses bienfaits, que je n'ai pas osé, et vous parles de sa joie, l'argent qu'il m'a donné n'est rien : il a sur le champ ordonné une fête superbe pour célébrer ce soir le retour de mon maître.

Clementine.

Et mon pere sçait-il qu'il en est connu ?

Laurence.

Non, il ne s'en doute pas, il ne faut pas non plus dire au Seigneur Aldobrandin que mon maître est arrivé, il l'a defendu : prens-tu garde, toi, qu'il ne vienne !

Alix.

Ah ! que oui, j'écoute.

Clementine.

Laurence, dites à mon pere, témoignés-lui combien je desire de me jetter dans ses bras, combien j'ai d'impatience de le voir et de l'embrasser.

Laurence.

Je vais le lui dire. Qu'il va être content de se voir tout d'un coup une fille si belle, si aimable : mais regarde donc, c'est tout le portrait de madame.

Alix.

Hé vite, hé vite, sauve-toi, j'ai crû entendre le Seigneur Aldobrandin, il ne manquera pas d'aller à la course des chevaux,

je vous ferai entrer, je dirai au portier que vous venés par son ordre, et puis je mettrai une corbeille de fleurs sur la fenêtre par où je t'ai vu passer, ce sera le signal, cela voudra dire qu'il est parti.

Laurence.

Mais si tu envoyois...

Alix.

Pars vîte, pars.

Clementine.

A mon pere, je vous en prie.

Laurence.

Oui... oui... la corbeille de fleurs.

Alix.

Oui, oui.

SCENE VI.

Alix, Clementine.

Clementine

Ah, quel bonheur! mon pere est vivant!

Alix.

Et mon mari! et mon mari!

Clementine

Ma bonne, le portrait de mon pere qui est dans ma chambre, est-il ressemblant?

Alix.

Oui, il est parlant, il l'étoit du moins, lorsqu'il est parti.

Clementine.

Ah! je le reconnoîtrai, je l'ai tant regardé.

Alix.

Asseyons-nous, paroissons occupées; prenés votre ouvrage, tenés, faites un bouquet, si le Seigneur Aldobrandin vient, qu'il ne se doute pas, qu'il ne s'apperçoive pas de notre agitation: pour moi je suis si émue... ma chere fille! vous êtes plus tranquille vous, vous êtes bien heureuse! (en s'asseyant) comment avés vous trouvé mon mari? son air? sa figure?

Clementine.

Fort bien; il a l'air d'un honnête homme.

Alix.

Ah! il l'est, il l'est.

Clementine.

A présent, ma bonne, je crois qu'on ne peut plus me marier sans le consentement de mon pere?

Alix.

Non, sans doute, mais il vous accordera certainement au Seigneur Aldobrandin.

Clementine.

Ah! ma bonne... je ne l'aime pas.

Alix.

Vous ne l'aimés pas! quoi, votre bon ami! Un homme qui a l'estime de tout le monde? qui passe pour le plus honnête homme qui soit dans Florence? lui qui vous a élevée dès le bas âge? dont vous avés reçu tant de soins, tant d'attentions? celui qui... hé, qui peut vous faire pleurer?

Wiol. F. P.
F. P.
Clementine
Je ne sais pourquoi je pleure mais mon cœur est oppressé je ne sais pourquoi je pleure
Alise
Quoi se peut il que l'on pleure
Largo
F. P.
mais mon cœur est opressé un mouvement in sensé m'a gi te m'a gi te depuis u-
votre cœur est in sensé
ne heure je ne sais pourquoi je ne sais pourquoi je pleure
un pere en vos bras presse peut être dans un quart d'heure sera par vous embra

F. P.

-- je ne sais pourquoi je pleure je ne sais pourquoi je pleure mais mon cœur est oppres-

sé quoi se peut il que l'on pleure votre cœur est insen-

F. P

F. P. F. P.

viola col b.

..sé viola je sens toute l'allegresse que promet cet--

--sé

F. P. F. P.

heureux jour mais j'éprouve tour à tour des sentiments de ten dresse dés-

poir de crainte et d'amour

de crainte et pourquoi ma fille passe encor pour de l'a- - - -

-mour ah quel plaisir ma chere fille nous allons tous en ce jour faire une même fa

unis

-mille ah de plaisir mon cœur petille ah de plaisir m. cœur petille mon mari mon ma

cres. F. P.

unis

3 3 3 3 3 3 3 3

ri ce cher amour mon mari mon mari mon mari mon mari mon mari ce cher amour ce cher a-

cres. F. P.

je ne sais pourquoi je pleure

mour quoi se peut il que l'on pleure quel mouvement insensé se peut il que l'on pleure

mais mon cœur est oppressé je ne sais pourquoi je ne sais pourquoi je

votre cœur est insensé un pere en vos bras pressé sera par vous embras...

poco f. F. F. P.

pleure mais mon cœur est op pres - - sé mais mon cœur est oppres -

se un pere en vos bras pres - - sé se ra par vous embras -

poco f F.

F. P. cres. F. P

P

se mais mon cœur est oppres sé oui mon cœur est oppres - sé ,

se sera par vous embras - se sera par vous embras sé ,

F. P. cres F.

F. P. F. P.

viola

F. P. F. P.

Pendant la ritournelle de ce morceau, elles seront supposées entendre le bruit des personnes qui viennent; elles se mettent, et s'attachent à leur ouvrage avec une sorte d'affectation plus marquée: l'ouvrage de Clémentine est de faire un bouquet, de se l'attacher; il en reste une rose, qu'elle garde à sa main.

SCENE VII.

Alix, Clementine, le Magnifique, Aldobrandin.

Clementine.

Le voici, ah, ma bonne! le Magnifique!! N'est-ce pas-là ce Seigneur dont vous m'avés parlé?

Alix.

Oui, oui, paix.

Le Magnifique.

Belle Clementine, le moment heureux que la fortune me présente....

Aldobrandin.

Seigneur Octave, un instant, un instant, s'il vous plaît, il est bon que je prévienne..... je vous prie de passer dans mon cabinet, vous sçavés qu'il faut que Fabio soit ici.... je l'attens.

(*Il le conduit jusqu'à la porte du cabinet.*)

Clementine, *à Alix.*

Que veut-il me dire?

Alix.

Je n'en sçais rien.

SCENE VIII.

Aldobrandin, Alix, Clementine.

Aldobrandin *à Alix.*

Laissés-nous.

SCENE IX.

Aldobrandin, Clementine.

Aldobrandin.

Ma chere Clémentine, j'ai une grace à vous demander.

Clementine.

A moi?

Aldobrandin.

Oui.

Clementine.

Est-ce la même que ce matin?

Aldobrandin.

Non.

Clementine.

Ah! tout ce qu'il vous plaira, pourvû que vous ne me pressiés pas de vous épouser.

Aldobrandin.

Non, non, nous en parlerons un autre fois

ce que je desire de vous n'offre même aucune difficulté.

Clementine.

Dites, je suis prête à vous obéir.

Aldobrandin.

Cependant cela peut vous étonner, cela va vous surprendre... mais je suis sur.... que vous en rirés, écoutés.

Clementine.

Je vous écoute.

Aldobrandin.

Il y a dans cette ville un jeune Florentin nommé le Seigneur Octave, c'est celui qui vient d'entrer à l'instant, et qui vous a saluée. Le peuple qui se plaît à donner des surnoms, l'appelle le Magnifique; on devroit bien plutôt l'appeller l'extravagant, vous en allés juger. J'ai sçu qu'il avoit un cheval tres beau, j'ai voulu le voir, je l'ai vû, il est bien, très-bien... assés bien, il m'a plû; je suis sûr qu'à la course qui va se faire, on n'en verra pas de meilleur: or je desire acheter ce cheval, je lui en ai fait offrir des sommes exorbitantes; imagineriés-vous ce qu'il a répondu? Non, a-t-il dit, je ne veux point d'argent, l'argent ne peut payer mon cheval; je desire seulement parler un quart-d'heure à la jeune personne qui demeure chés lui.

Clémentine.

A moi?

Aldobrandin.

Oui.

Clementine.

Me parler!...

Aldobrandin.

Vous parler, un quart-d'heure seulement. Mais, a-t-il repris, je ne veux être entendu de personne que d'elle, si le Seigneur Aldobrandin me fait obtenir cette faveur, mon cheval est à lui. Hé bien, Clémentine, avés-vous jamais entendu parler d'une extravagance aussi marquée?

Clementine.

Me parler! à moi?

Aldobrandin.

Ah! ne craignés rien, je serai présent.

Clementine.

Je n'en doute pas, mais j'ai de la peine à concevoir....

Aldobrandin.

Vous avés raison, cela n'est pas concevable.

Clementine.

Permettés-moi de vous demander ce que vous lui avés repondu ?

Aldobrandin.

Pour le déconcerter, j'ai accepté sa proposition.

Clementine.

Je ne sçais, mon bon ami, mais il me semble....

Aldobrandin.

Ah! point de réflexion, cela est dit. Il va vous parler; il attend que vous y consentiés. Or voici ce que j'ai imaginé. Je desire de vous, je vous prie, je vous supplie, et vous m'avés promis de faire ce que je desire ?.. Je vous prie de ne pas répondre un mot à ce qu'il vous dira, de ne pas l'écouter, il ne manquera pas de vous assurer que vous êtes charmante, qu'il vous aime, qu'il vous adore, et de vous étourdir de tous les propos que les galans de profession sont accoûtumés de tenir aux jeunes personnes; mais je vous prie, (je serai présent,) je vous prie de le traiter avec le mépris qu'il merite, et même vous le devés; oui, vous devés le confondre de vos regards. Comment!... il suppose! il met un prix à une conversation avec vous, imaginés-vous quelle indignité! pensés-vous à toute la singularité, à toute l'idee, à tout ce que cela renferme ? un pourparler, un cheval, un quart d'heure!.. pour moi je compte bien le lui renvoyer, ou lui payer le prix qu'il vaut; mais il est bon d'apprendre à ces jeunes imprudens, et de leur faire sentir.... Enfin, ma chere Clémentine, me le promettés-vous ?...au reste, vous l'avés promis.

Clementine.

Il me parlera!

Aldobrandin.

Oui.

Clementine.

Je le veux bien, je vous obéirai.

Aldobrandin.

Et vous ne lui répondrés pas ?

Clementine.

Mais que pensera-t-il de moi ?

Aldobrandin.

Cela ne doit pas vous intéresser.

Clementine.

Vous le voulés, j'obéirai.

Aldobrandin.

Cela suffit, je vais le faire venir.

Violons. poco f.

arco

pizzicato

Viola

arco

col b.

pizzicato

Clementine

Les Bassons et Contrebasses ne joüe point

Allegretto

poco f.

3 3 3 3 3

unis

col b

P.

pizzicato

con arco

pizzicato

con arco

col b.

Quel le contrainte je vais le voir ah quelle crainte vient m'émouvoir

P.

ah quelle crainte vient m'émouvoir ce lui que j'aime va me par ler mon trouble ex-
poco f P poco f P poco f P
unis
- trême me fait trembler mais me parler mais sans repondre sans nuls égards
colb.
moi le confondre moi le confondre de mes regards c'est une offense si j'obé is un
poco f P. poco f P.

pizzicat. unis arco

col b. arco

tel si- len ce est il permus vaine défense quoi je ba lance je l'ai pro-

pizzicato arco

col arco

mis je l'ai pro - mis quelle contrainte je vais le voir ah quelle

unis

crainte vient m'émouvoir ah quelle crainte vient m'émouvoir quelle crainte quelle

F. P

unis

crainte vientm'émou voir ah quelle crainte quelle crain te vient m'émou--

F. P

-voir

SCENE XI.

Aldobrandin, Clementine,

Le Magnifique, Fabio dans le fond de la Scene

Aldobrandin.

Corni in d

Haubois col 1.e v.

Violons F

Viola et Fagotti col b.

unis

Basse F Maestoso

F

Haubois

poco f

P

poco f

P Viola

P

P

poco f

F

F col 1.o v.

F

unis

col b.

F

F

col 1º v.

col 2º v.

P F P

Aldobrandini au Magnifiq.

Clementine mettez vous la mettez vous la vous pouvez lui parler au...

P F P

les cors comptent

unis

col b.

tant quil vous plaira personne ne vous entendra car mon Seigneur je

Fagotti

me mets la pourquoi cela per-

Le Magnifique. nons s'il vous plait mettez vous la mettés vous la

unis.

colb.

colb

-- sonne personne ne vous entendra

non s'il vous plait s'il vous plait metez vous la

F

oboe

F

viola

pourquoi si loin i-

il n'est besoin pour tout témoin il n'est besoin que de vos yeux

i ci c'est

F

col. I.r v.

unis

col b.

ci c'est bien pourquoi si loin pourquoi ... soit je le veux

mieux non non c'est mieux non non non i- - ci c'est mieux

P

P

pocof

colv.

F

P

pocof

unis

pocof.

F

colb

Pardonnez o belle Clemen-

Larghetto

haub.

F

P

F

P

-tine le propos que je vais tenir le propos que je vais tenir mais je n'ai

F

P

haub. col 1.º v

F P

unis. 1.er haub

qu'un instant pour vous entre te - - nir et cet instant me déter-mi-ne à

F F

haub. comptent

Fagotti

F

col b

à demi voix, avec passion, et un peu précipité

Recitatif

marquer sans détours l'ob - - - jet de mon désir. De vous dépend le bonheur de ma

F

P

vie j'ai pour vous le plus tendre amour et je désire hélas par un juste retour voir votre

P

en mesure......

PP

un violon seul

tous

....

1.er cors seul

en mesure

main avec la mienne unie re pondez moi repondez moi je

poco f P

unis

corni contino

viola col b.

vous en pri e de vous dépend le bonheur de ma vi - - e repondez moi

F

corni

1.er cor seul

F

je vous en pri - - - e repondez moi repondez moi je vous en pri - - -

F

unis

Recitatif

- - - - - - e quoi quoi pas un mot pas un seul

F P

unis

mot mais quel silence o ciel que faut il que je pense

F P

tenues

F

viola P

unis

seroit ce du mepris non non que pouroit-ce être

tenues

F P

Andante

Violons avec sourdine PP

PP

Ah je le vois ah je le vois votre tuteur vous fait la loi

Basse

F

viol.

il vous force par sa présence d'observer ce cruel si-lence

F

Cors

F Violini sans sourd.

F P F P

Viola col b

Sei-gneur Aldobrandin cettecontrainte est détes table cette contrainte est

Allegro F assai P F P

F P F P

detes table unprocédé si pitoya-ble n'est parti que de votre main c'est de

F P F P

F

F

Aldob.

vous unordrecertainc'estdevousunordrecertainc'estde vous un ordre certain, par-

P P F P

Fabio

Ah le bon tour qu'il lui fait la ah le bon tour qu'il lui fait

lés parles parlés vous perdés plus d'une mi nute pour moi mon marchés s'exé-

P P F P

haub F

col 1º v.

F P F F

la s'at tendoit il a celui la elle est muet - - - - te ah ah ah ah

- - cute pour moi mon marché s'execute par lés par lés votre quart d'heur e avance par

dans cet accord fait a vec moi je

F

col b.

elle est mu et - - - - te ah ah ah ah ah le bon tour qu'il lui fait la le bon

- - lés par lés votre quart d'heure avance il a - - van ce vers sa fin il a -

vous croyois de bon ne foi je vous croyoit de bonne foi je vous er.

P
Larghetto
unis
tour qu'il lui fait la.
van ce vers sa fin.
Larghetto
-yois de bon ne foi.
non non char-
P
mante Clementi ne je suis sur que dans votre cœur vous n'aprouvés pas la ri--
F.
D.
3
gneur du si lence qui m'assassine et dont s'in di gne votre cœur

hautbois

soutenu

PP

PP

soutonu

unis.

et vos yeux ont tant de candeur oui vos yeux ont tant de candeur je ne

corni

F

F

F

F

F

sois mais je m'imagine voir en ce regard en chanteur qu'Aldobrandin seul

P

P

D.

est l'auteur de ce silence qui nous offence et dont s'indi- - -gne votre cœur

P

FF FF FF

P P

D.

Aldobrandin seul est l'auteur de ce silence qui nous offence et dont s'indi - - gne

FF P

Allegro Recitative

votre cœur Mais on peut tromper son adresse

F F

comme les violons

P

Andante

l'amour m'en dicte le moyen L'amour m'ins - -

P

F

- - pire le moyen de briser l'indigne lien dont la contrainte a la fois blesse

F

P
P
P
colb.
P lentement
F
F
F
F
F
F
F
F
F
unis.
F plus vite
F
L'amour et la délicatesse mon honneur et votre sagesse ah si vous aprou-
P tenu
F
F
F
haub. P
P
unis.
en mesure
- - vés mon dessein. Ouvrés ces doigts char mans lais séz tomber la
P
colb.
Fagotti
colb.
rose que vous tenez à vo-tre main ce si-gnal à l'instant dispose de nos deux
F P F P F P

PP

PP.

pizzicato arco pizzicato arco

arco

Fagotti

cœurs et fixe mon destin laissé laissé tomber la ro se ce Si-

unis

colb

colb.

gnal a l'instant dispo se de nos deux cœurs de nos deux cœurs et fixe mondes

F

F

F

ah le bon tour qu'il lui fait la s'at-

parlés le succés est certain par-

tin Seigneur Al-do-brandin cet te contrainte est détes-

All.° assai

tendoit il à celuila ah le bon tour q. lui fait la

-lés le succés est certain parlés votre quart d'heure avance

table un procedé si pi-toy-a-ble n'est par ti que de

col 1º v.

ah ah ah ah ah ah elle est mu et - - - te ah ah ah ah ah elle est mu-

par lés jusqu'à sa fin parlés votre quart d'heure avance parlés par

vo tre main dans cet ac cord fait a vec moi je vous croy-

col 1º v.

unis.

viola

- - - et - - - te ah ah ah ah ah le bon tour qu'il lui fait la le bon tour qu'il

- - lés votre quart d'heure avance il a van ce vers sa fin il a van - - ce

ois de bon - - - ne foi je vous croyois de bonne foi je vous croyois de

col b
lui fait la
vers sa fin
Le Magnifique
bon ne foi
Tombés tom-bés ro se charman te tombeaux
Larghetto P
P
pieds de mon vainqueur devenés l'or gane du cœur deve nez pour nous élo-

col 1.º v.

col 2.º v.

P P P P cres F P

col b

quente devenés devenés pour nous éloquen te et que la plus brillante

cres. F P

fleur pour la beauté la plus touchante pour la flamme la plus ardente la plus ar

PP

unis

den te soit l'interpret - - te du bonheur soit l'inter-pret - - te du bon-

PP F

PP F

PP F P

unis

la rose tombe avec irronie

heur Amour. Seigneur Aldobrandin cette contrainte est détes

PP F

Allegro un poco piu presto che prima

F F

F P F P

table cette contrainte est détes table et ce silence abominable est de vous un

P

unis
F
F
P

parlés parlés parlés ah le bon
par lés par lés par lés vous n'avés
ordre certain je ne vous croyois pas si fin

F
P

col 1º v.

F P F P F

tour qu'il lui fait la ah le s'attendoit il à celui
plus qu'une mi nute vous n'avez mon marché je cr. s'exe

F P F P F

unis
viola
la jen suis temoin j'en suis temoin
oui son quart
cute votre quart d'heure est à sa fin votre quart d'heure est à sa fin
dans cet accord fait avec moi je vous croyois de bon ne foi je vous croi
colb.
P
d'heure est à sa fin oui son
yois de bon ne foi je
j'empor te du
P

les haub. et Cors tacet

unis.
ah le bon tour
beau cheval pour une rose un beau cheval pour une rose je n'envie aucune chose
dans cet ac cord
P cres. cres F
cres cres F
qu'il lui fait la s'at ten doit il à ce lui la s'at
je n'envie aucune chose elle est à vous elle est à vous elle est à vous elle est à v. elle
fait a - vec moi je vous croy ois de bon - ne foi dans
cres cres F

unis
- - tendoit il à celui la ah le bon tour qu'il lui fait la ah le bon
est à vous elle est à vous un beau che val pour u ne rose elle est à
cet ac cord fait avec vous je vous croyois de bon ne foi dans cet ac-
unis
P
avec une reverence
tour qu'il lui fait la s'attendoit il à ce lui la et votre montre
vous elle est a vous elle est elle est à vous
cord fait avec moi je vous croyoit de bon ne foi.
P

1.er

2.d unis

col b.

F

que voi la cette montre ah grand dieu qu'il est

je te la donne garde la point de replique

P

magni fique grand dieu qu'il est magnifique que don-ne- - roit il

un beau cheval pour u ne rose je n'en'envie aucune chose je n'en

dans cet ac cord fait

F

colb

donc a ceux qui sau-roient con-ten-ter ses vœux que

vie aucune cho se elle est a vous elle est a vous

avec moi je vous croyoit de bon ne foi dans

F

unis

donneroit il donc a ceux qui sauroient con ten ter ses vœux que

un beau che val pour u ne rose el

cet accord fait avec moi je vous croyoit de bon ne foi dans

unis
donne - roit il donc a ceux qui sauroient con - ten - - ter ses vœux qui
elle est elle est a vous
cet accord fait avec vous je vous croyoit de bon-ne foi de
col1o v
sauroient conten ter ses vœux contenter ses vœux .
bonne foi de bonne foi de bonne foi .

P

col 1º v

P

F

SCENE XII.

Fabio, Aldobrandin.

Fabio *regardant la montre.*

Si je pouvois lui rendre service:

Aldobrandin.

J'entens d'ici les Fanfares de la course, amene moi la Haquenée, j'y cours, il me paroit qu'il aime Clementine; mais ce soir le contrat, avertis le Notaire

Fabio.

Je n'y manquerai pas.

FIN du 2e Acte

Corni in D.

Hautbois.

Violons comptent

Fagotti

colb.

Viola et Basse

F

F come les viol

viol. 1°

viol. 2°

F

F

Fin

F.

Fin

col b.

Fin

F

1.ere fois

F.

col 1.º v.

1.ere fois

P. cres F.

unis

1.ere f. cres

poco Allegro F.

col 1.º v.

col 1.º v.

Da Capo.

Da capo.

Hautbo's seul
Violons unis
Viola
Elementine seule
Fagotto solo
Andante
Ah que je me sens coupable je ne vois qu'avec effroi le re
proche qui m'accable que va t'il penser de moi que va t'il penser de moi
le 2.d compte
col b.
col b
bassons

-- son cœur m'adres - se ses vœux et malgré moi favo - rable le mien repond

F.

F. P.

viol 2e

a ses feux ah que je me sens coupable mais aussi que de ver-

F. P.

- - tus quel fond de délicates se par ses ser vi ces rendus a til forcé ma ten

cres. P. cres. P.

dresse a t-il dans cet entretien dit un seul mot de mon pe re

cres. P. cres. P.

PP. cres. F. smorz

PP. cres. F smorz P.

F smorz

bassons cres. col b.

faire ces ser sa mi se re est un ti tre il n'en dit rien n'im-

PP. cres F. smorz

a 2.

unis

solo

porte hélas he las je suis coupable que va t-il penser de moi que va

2e compte

t-il penser de moi je ne vois qu'avec effroi le reproche qui m'ac-ca ble

colb.

Fagotti

col b

2.^d v.

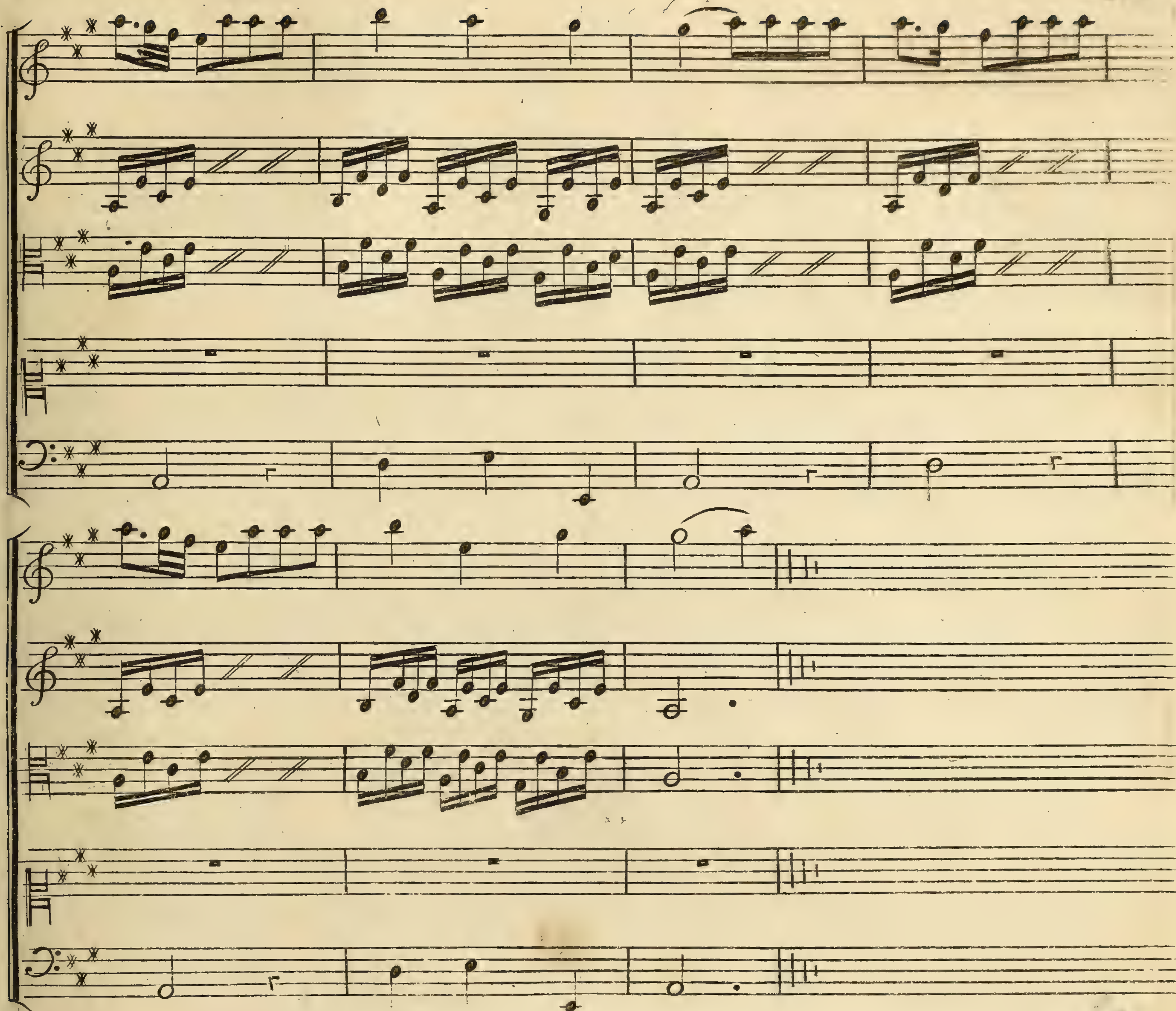
unis

que va t-il penser de moi que va t'il penser de moi que va

unis

viola

t'il que va t-il penser de moi



Pendant la ritournelle Alix apporte la corbeille de fleurs qu'elle va poser sur la fenêtre indiquée.

SCENE II.

Clementine, Alix.

Alix.

J'ai mis la Corbeille, je ne crois pas qu'ils tardent, le Seigneur Aldobrandin est sorti; mais ma chere fille, il vous a parlé en particulier, que vouloit-il vous dire? est ce qu'il se douteroit de l'arrivée de votre pere?

Clementine.

Non.

Alix.

Il sera bien étonné, et bien charmé de le voir.

Clementine.

Je le crois, ne m'avés-vous pas dit, ma bonne, que cette maison-ci appartient à mon pere? et que c'est chés lui que nous demeurons?

Alix.

Oui, mais le Seigneur Aldobrandin y a fait apporter ses meubles, et ils n'en sortiront pas; car étant marié avec vous, nous y resterons tous ensemble, tous ensemble, tous ensemble.

SCENE III.

Alix, Clementine, Laurence.

Alix.

Ah! voilà mon mari.

Clementine.

Hé bien, Laurence, mon pere vient-il?

Laurence.

Oui, il s'est arrêté à la porte avec le Seigneur Octave qui l'a conduit jusqu'ici.

Clementine.

Le Seigneur Octave!

Laurence.

Oui.

Clementine.

Mon pere sçait donc qu'il en est connu?

Laurence.

Non, il ne s'en doute en aucune maniére. Quoi! lui dit le Magnifique d'un air étonné, vous connoissés le Seigneur Aldobrandin? oui. Sçavés-vous qu'il a chés lui la plus charmante, la plus belle ....

Clementine.

Et croyés-vous Laurence qu'il suivra mon pere jusqu'ici?

Laurence.

Sans doute; car il ne le quitte pas.

Clementine.

Ah Ciel! (elle rêve et sort.)

Laurence, (a Alix.)

Bon jour donc, alla balla, mierac balla.

Alix.

Qu'est-ce que tu dis donc?

Laurence.

C'est le bon jour en Turc.

Alix.

Ah! oublions ces vilaines gens-là, ne pensons qu'à nous, mon ami, ton habit est trop court et trop étroit, je te l'avois bien dit.

SCENE IV.

Alix, Laurence.

Pendant la ritournelle du Duo suivant, Alix regarde l'habit qui est trop court, et commence le Duo en regardant Laurence.

col 1.º v.

Traversieri

col 2.º v.

Violons

P

Viola Fagotti col b.

col b.

Alix.

Laurence

Andante

P

unis

Te voila donc

oui me voi - - la

col 1º

col 2º

mon mari mon ma ri n'ayons qu'un cœur n'ayons qu'une ame c'est un

ma petite fem - me

F

F

grand plai sir c'est un grand plai - - sir c'est un grand plaisir

F

P
P
P F P

quece la toujours u - - nis
3 nous se
F P
toujours ensem ble nousserons heu -

P
unis
adagio
Come prima
D.
jai delargent tiens tiens tiens
- - reux nous serons heureuxquetensem ble moi jai de lor
adagio

tiens voila tout mon petit trésor gar de le toi c'est à
voila le mien gar de le moi gar de le toi
moi de le ce der gar de le moi gar de le toi non c'est à toi
c'est à la femme a le gar der gar de le toi gar de le moi non c'est a

garde le toi Te voilà donc mon ma-

toi gar de le toi oui me voi là

ri mon mari n'ayons qu'un cœur n'ayons qu'une ame c'est un grand plaisir

ma petitte fem me

cres. F P col 1º v.

cres

cres F P

unis

c'est un grand plaisir c'est un g.d plaisir que ce la c'est un grand pl. que ce

cres F P

F

la c'est un g.d plaisir que celà.

F

SCENE V.

Alix, Laurence, Fabio.

Fabio a Alix.

Le Seigneur Aldobrandin m'a dit de vous dire que le Notaire qui... qui... qui....

Savoix s'éteint, parceque Laurence le reconnoit, Fabio recule jusqu'au fond de la Scene, Laurence le suit, Fabio s'enfuit Laurence le poursuit.

V.1?.º Flutes travers. come le 1er violon

Violons 2º

Viola

Alix

Allegro

les Flutes complent

P.

col b

O ciel quel air de courroux pour- -

P.

unis

col b

quoi cette fantaisie ah sans doute il est jaloux sans doute il est jaloux pourquoi

F. P.
F. P.
unis
cette fantai-si-e ah sans doute il est jaloux ah c'est de la jalou-
F. P.
F. P.
sie c'est de la jalousie Fa-bi-o vient près de nous
F. P.
colb
il le poursuit en couroux ah c'est de la jalousie c'est de la jalou-
F. P.

unis

col b.

sie sans doute il est jaloux sans doute il est jaloux sans doute il est ja...

F. P.

Fluttes

col 1.er v.

F. P. F. F.

loux cest de la jalousi....e

F. P. F. F.

P. tenu tenu

Dans ces pays malheureux dans ces pa

F. P.

unis

ys d'es cla vage ces pays d'esclavage toute femme est mise en cage tout home est d'hu-

col 1.a v

adag. allegro

unis

adag.

meur sauvage il est sans doute comme eux Eh mais pourq. cette fantaisie c'est bien une frenesie il etoi t

adag. allegro

les Flutes comptent

si charmant si content si plaisant il rioit il parloit il sembloit qu'il m'aimoit et voi la

col 1.º V.

F. P. F.

colb

quirrité dépité contre nous — ah c'est de la ja lou si-e il etoit si charmant si conten

P. F.

F. P. F. P.

F. P. F. P. F.

si plaisant il rioit il parloit il sembloit qu'il m'aimoit et voila quirrité dépité contre nous

F. P. F. P.

comme les v.

P. poco f. F.

colb.

ah c'est de la ja lou si- - - e sans doute il est ja loux ah c'est

P. poco f. F.

de la jalou si - - - - - - - - e

unis

SCENE VII.

Alix, Clementine.

Clementine.

Ah ma bonne; les voici, et mon pere n'est pas seul, ils se sont arrêtés au bas de l'escalier.

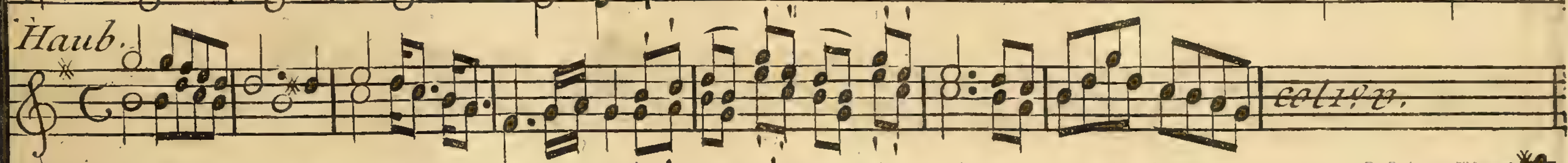
Alix.

Restez ici je vais vous rejoindre, je ne sais ce qu'est devenu mon mari.

SCENE VIII.

Clementine.

Dois-je rester? dois-je paroitre! dois-je m'offrir a ses yeux! Mais il est avec lui,... non restons... Ah quel bonheur!

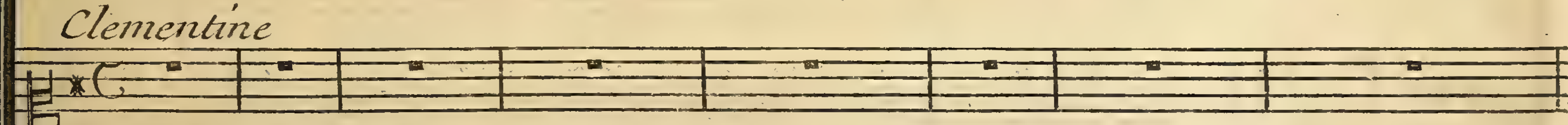

Corni in G
F

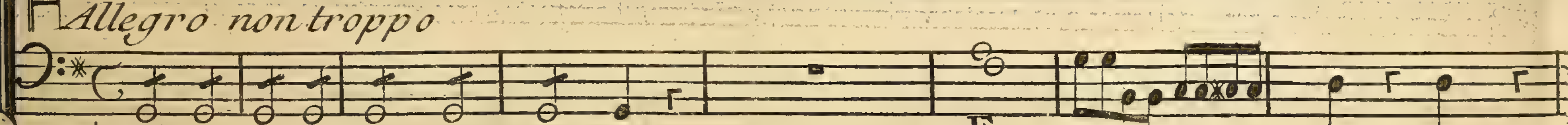

Haub.
col iv.v.

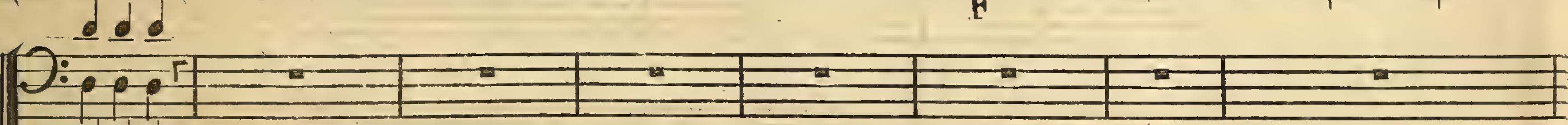

P
F


Violini
unis


Viola col b.


Fagotti
col b.


Clementine

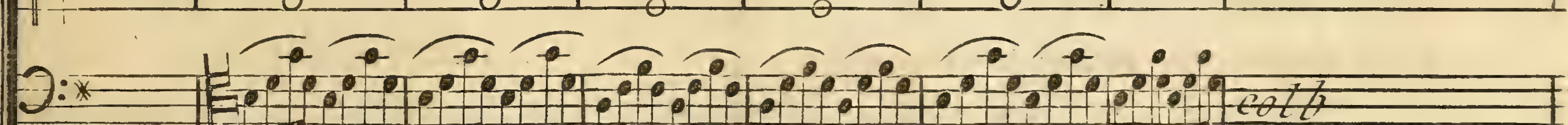

Allegro non troppo
F

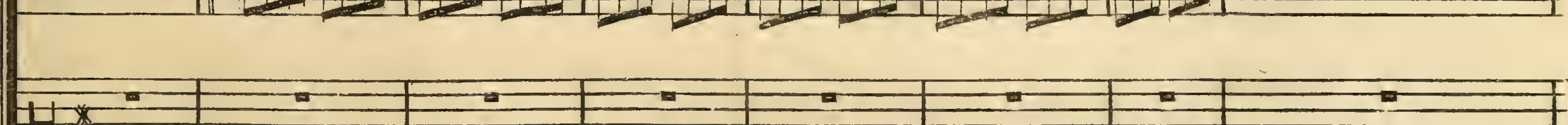





P


P
unis


col b.


col b




P
P

poco f.

F

F

F

poco f.

F

Jour heureux

F

F

P

unis

douce es perance o momentrempli dáppas o momentremplidáp pas

P

F

P

P

quoi l'auteur de ma naissance va se trou----

P

F P F P F P

unis

col b.

ver dans mes bras Jour heureux dou ce es- - pé-

F P F P FP

poco f. F

poco f. F

col b

ran ce o moment moment rem pli d'ap pas quoi l'auteur de

poco f. F

poco f.

P

P

poco f.

ma naissan- - - ce va se trouver va se trouver va se trouver dans mes bras va se trou

P P poco f.

F

F

F

ver dans mes bras va se trouver dans mes bras.

F

unis

unis.

Fin

Fin

P

rinf. P

colb.

Je vais embrasser mon Pe - - re et par qui le sort pros

Fin P

rinf. P

poco f. poco f.

poco f. P poco f P

pe re m'accor de t-il ce bonheur par les mains de ce que j'ai me

poco f. P P

poco f. P

de ce que j'ai me et ce bien ce bien supreme vient au devant de mon cœur

poco f. P

unis.

il lui dit le devoir meme ap- - - - plaudit a ton vainqueur aplaudit a ton vain-

F

F

F

P

queur - - - - - - - - - - - - - - a ton vain queur

Jour heureux

F

P

SCENE IX.

Alix, Clementine.

Alix.

Je n'ai pû trouver mon mari; les voici, qui montent le perron: Clementine retirés-vous là dedans, j'irai vous avertir, votre pere seroit peut-être fâché, si vous paroissiés devant le Seigneur Octave. Demandés-moi ce qu'il est devenu.

SCENE X.

Alix, le Magnifique, Horace.

Alix.

Ah! mon maître, ah! mon cher maître, comme nous vous avons pleuré!

Horace.

Bon jour Alix: où est ma fille?

Alix.

Elle va venir, j'y cours: ah qu'elle va être contente!

SCENE XI.

Horace, le Magnifique.

le Magnifique.

Seigneur, je suis charmé d'être le premier à vous féliciter... mais permettés-moi de me plaindre du peu de confiance que vous avés eue en moi.

Horace.

Seigneur Octave, je mérite vos reproches, mais j'avois quelques raisons pour me cacher, je desirois m'informer de ma famille et de son état.

le Magnifique.

J'aurois partagé avec plaisir le soin de ces informations.

Horace.

Je vous avois déja des obligations si grandes, que j'aurois craint de vous causer ce nouvel embarras.

le Magnifique.

Je vous jure que j'en aurois ressenti la plus grande satisfaction.

Horace.

J'avois de plus, (je vous l'avouerai) j'avois à surprendre un ami négligent, ou perfide, et je voulois lui dérober la nouvelle de mon retour dans ma patrie.

le Magnifique.

Je vous aurois gardé le secret. Ah! Seigneur, voici votre aimable fille.

SCENE XII.

Alix, le Magnifique, Clementine, Horace.

Clementine, *elle baise la main que son pere lui tend, elle réleve la tête, son pere l'embrasse, elle regarde ensuite le Magnifique qui tient une rose, et elle baisse la vuë.*

Ah voilà, mon pere!

Horace.

Ah! ma fille, quoi! tu es rendue à ma tendresse? ah ciel! j'oublie tous mes maux.

Clementine.

Ah, mon pere! que je suis heureuse!

Horace.

Seigneur Octave, que d'obligations!

le Magnifique.

Belle Clémentine, je vous en demande pardon, mais je n'ai pu me refuser au plaisir de vous voir réunis, et l'amour que je ressens m'a entraîné vers son objet.

Horace.

Quoi! Seigneur, aimeriés-vous Clémentine?

le Magnifique.

Qui ne l'aimeroit pas?

Horace.

Ma fille, nous sommes réunis et pour toujours tu retrouves ton pere, et ce sera pour ton bonheur et pour le sien.

Clementine.

Mon pere, je ferai le vôtre.

Horace.

Le Seigneur Aldobrandin a-t-il eu pour vous toutes les attentions qu'il devoit avoir?

Alix.

Oui, Seigueur, je ne l'ai jamais quittée.

Horace.

Va-t-il bientôt rentrer?

Alix.

Il est sorti à cheval, et ne peut tarder.

Horace.

Ah ma fille!

Clementine.

Ah mon pere!

Ils s'embrassent.

SCENE XIII.

Alix, Clementine, Le Magnifique, Adobrandin, Horace.

Aldobrandin.

Que voi-je ici? qui est-ce qui a la hardiesse chés moi?....

Horace.

Moi.

Aldobrandin.

Vous! ah! ah Ciel que vois-je!.. ah mon ami, que je l'embrasse!

Horace.

Aldobrandin, laissés-moi, retirés-vous pour-quoi depuis neuf années entieres n'ai-je reçu aucune réponse aux lettres que je vous ai écrites?

Aldobrandin.

A moi? mon ami, à moi? je n'en ai reçu aucune, et malheureusement je n'en attendois pas; la perte de ton vaisseau ne fut alors que trop confirmée.

Horace.

Je n'ai négligé aucune occasion de vous écrire, et je n'ai reçu nulle réponse.

Aldobrandin.

Penses-tu que si j'avois reçu une lettre de toi, je n'eusse couru à ton secours? doutes-tu, que si j'eusse imaginé que tu existois, il fût un endroit sur la terre où je n'eusse volé pour t'arracher à la moindre adversité? les soins que j'ai pris de ta fille, de Clementine, et de toutes tes richesses....

Alix

Ses richesses!

Aldobrandin.

Oui, cela seul doit te prouver ma tendresse pour toi, et mon respect pour ta mémoire! Quelles attentions n'ai-je pas eues pour elle? Qu'Alix qui ne l'a pas quittée, me démente, s'il est possible.

Alix.

Il est bien vrai, Seigneur, tous les égards, une éducation, des maîtres... je ne l'ai pas quittée.

Aldobrandin.

Clémentine elle-même peut assurer que ce matin, ce matin mêm (car je suis veuf) je lui offrois ma main et ma fortune: la fille de mon ami étoit pour moi préférable à toutes les femmes de l'univers, et quelques soient sa beauté, ses talens et ses graces; ils n'étoient pour moi qu'une partie des charmes qui m'attiroient vers elle et ton consentement à notre union doit réunir à jamais trois personnes faites pour s'aimer.

Clementine.

Mon pere!

Horace.

Ma fille.

Clémentine.

Le Seigneur Aldobrandin a pris soin de mes jours, le Seigneur Octave a sauvé les vôtres.

le Magnifique.

Non, non, belle Clémentine, Seigneur Horace ne parlons pas de reconnoissance: ce n'est point au pere de ce que j'aime, que j'ai cherché à rendre service, ainsi soyés libre; c'est de vous, belle Clémentine, c'est de votre cœur que je desirois vous obtenir.

Clementine.

C'est à mon pere à disposer de moi, j'obéirai.

Aldobrandin.

Quoi, Clémentine, vous céderiés!

Clémentine.

Il a racheté mon pere.

Aldobrandin.

Non, non, ingrate, ce n'est point cela qui vous touche, c'est ce discours qu'il vous à tenu aujourd'hui en ma présence; mais votre pere sera plus juste que vous: et toi mon ami, reçois les assurances de ma joie, et permets que je l'embrasse.

(Comme ils vont pour s'embrasser, on entend la ritournelle du DUO.)

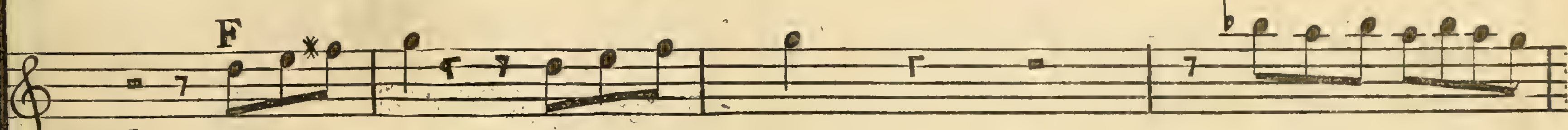
Quel bruit!

Horace.

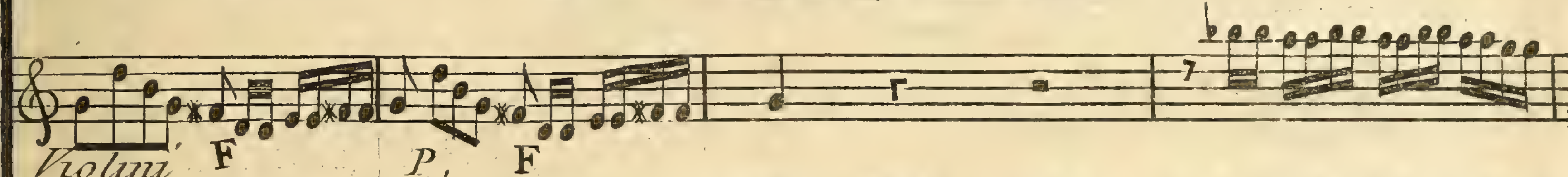
C'est Laurence.

Violons unisson
crescendo
P
Viola et fagotti col b.
F
Fabio
Laurence
Allegro
cres
P
F
P
F
P
F
P
Ne me bats pas ne me bats pas ne me bats pas ne me bats pas je vais tout dire et vous ins
P
F P
F P
F
truire et vous ins trui re
reponds reponds c'est toi fripon reponds c'est toi fripond il
P
F
P
faut tout dire il faut m'ins truire il faut tout dire il faut m'ins - - -
F P
F P


Corni in c.

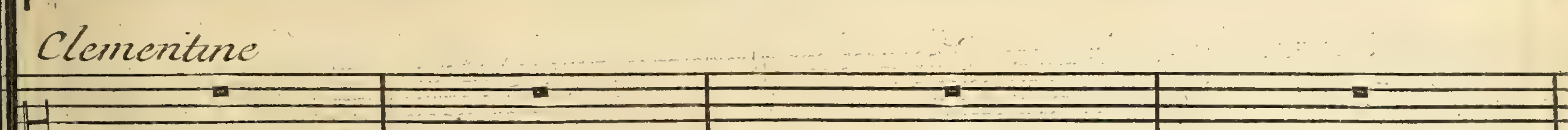

F
Haubois

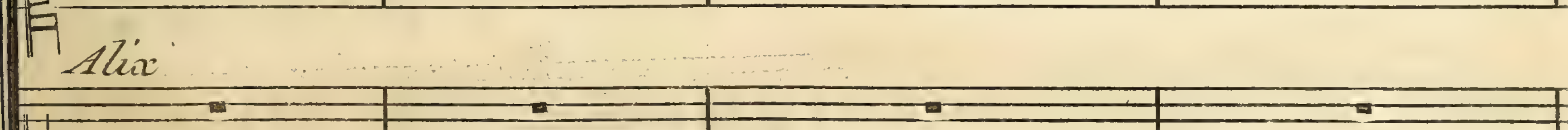

F


Violini
F
P.
F

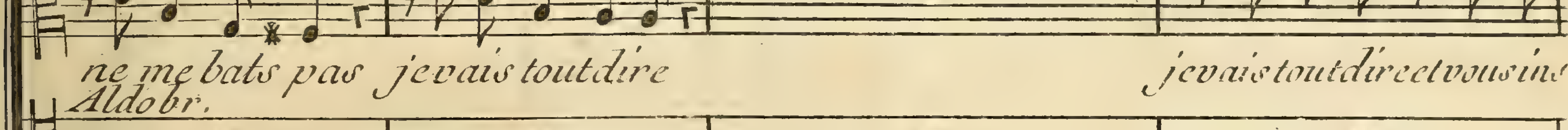

unis

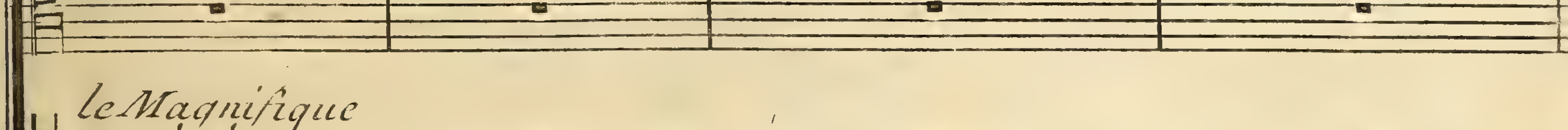

Viola
colb.

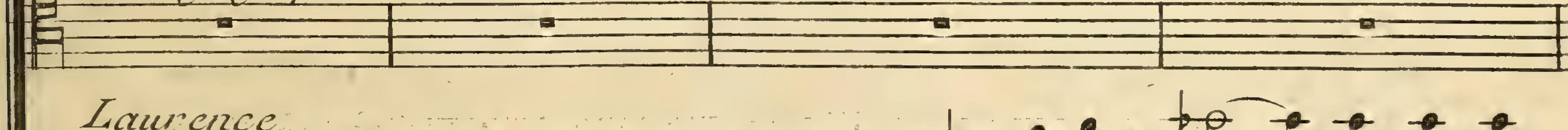

Clementine

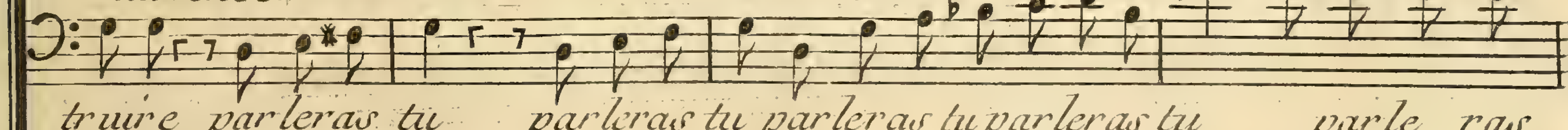

Alix

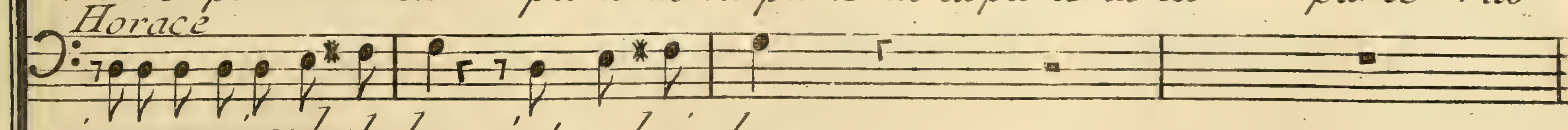

Fabio

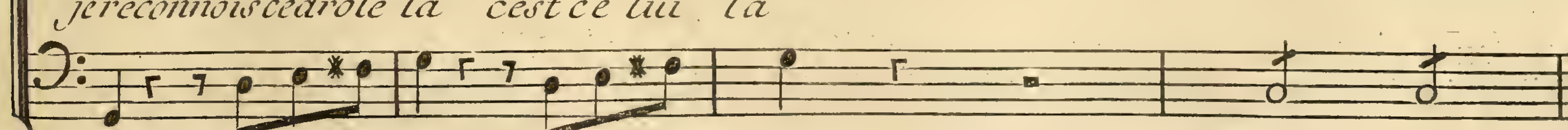

ne me bats pas je vais tout dire
je vais tout dire et vous ins
Aldobr.


le Magnifique


Laurence


truire parleras tu parleras tu parleras tu parleras tu parle ras
Horace


je reconnois ce drole la c'est ce lui la


F
F
F

P

truire

que va t-il di re o ciel que va t-il di-re o ciel tout est per-

il laisse un moment Fabio, et il va parler a son maitre

tu

P

F

F

F

colb.

je vais tout dire et vous instrui re je vais tout

du il l'aura reconnu sans doute il

ils reviennent ensemble le menacer

parleras tu parleras tu parleras tu parleras tu

F

unis

direetvousins - - - trui - - re je vais toutdir cetv. ins - - - - trui - - - - - -

l'aura recon - - - - - nu - - - - - - sans d. il l'aura recon - - - - - nu - - - - - - -

Laurence avec Horace parleras tuparleras tu parleras tu par leras

re je vais tout direetvous instruire toutdireetvous instruire

- - sans douteil l'aura recon- - nu il laura re con nu

tu parleras tu parleras tu parleras tu

unis

P. F. P.

unis

F.

Fabio

C'est par moi quedans Tunis l'on vous mit tous deux à prix c'est moi

P. F. P.

qui vous reven dit a cet homme de Candi - - e quivous menoitenasi - -

F. P.

e mais dans toutce queje fis la cen su re ne peut mordre car je

F. P.

ne fis rien sans lor dre du seigneur Al dobran- -din le voi- - -

unis.

- - ci Aldob. bon bon bon je ne vous crains pas

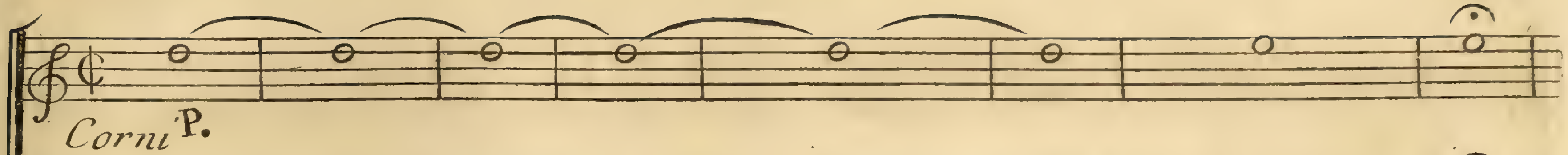
Tais toi coquin tais toi coquin quoi vous croyes ce mi- -se- -rable

haub.

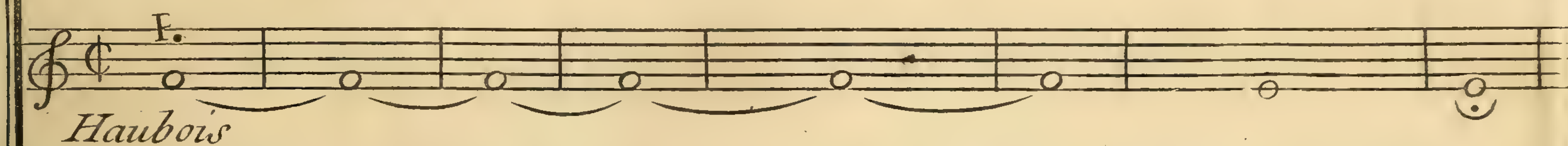
F. F. F.

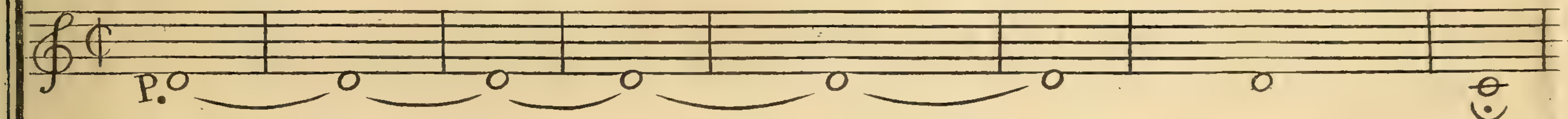
je ne vous crains pas

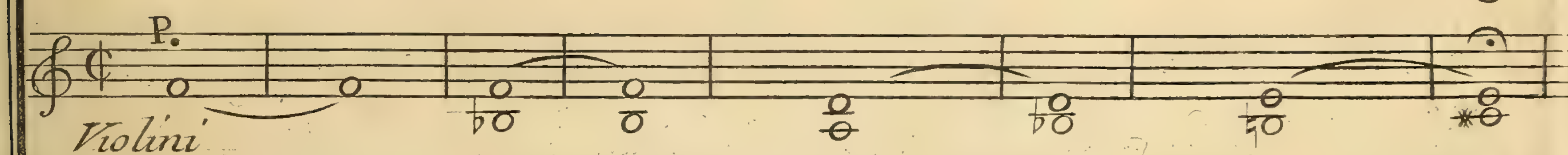
tu me le paye ras tu me le paye ras

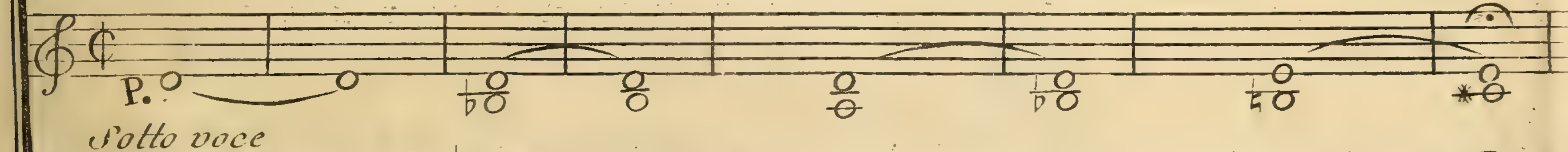

Corni P.

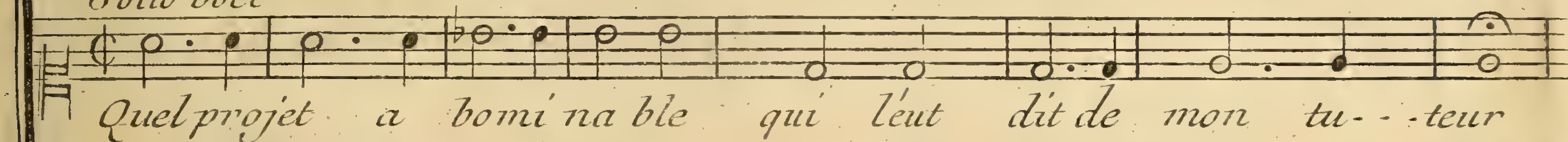


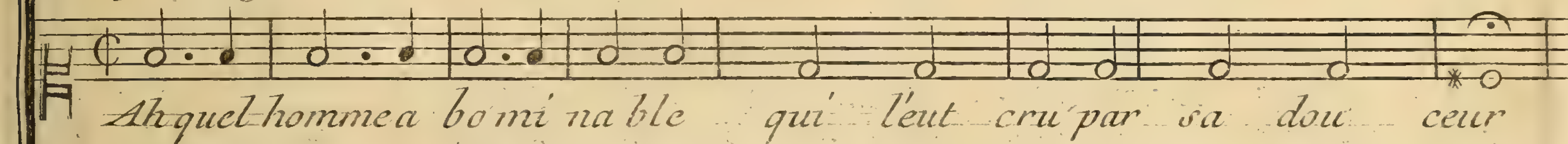

F.
Haubois

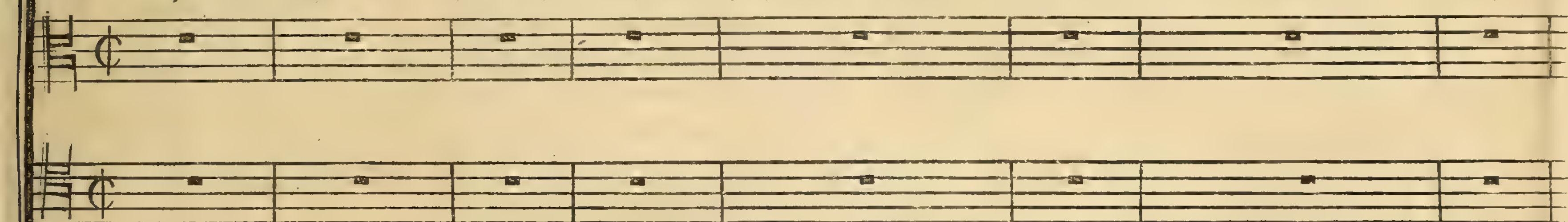

P.

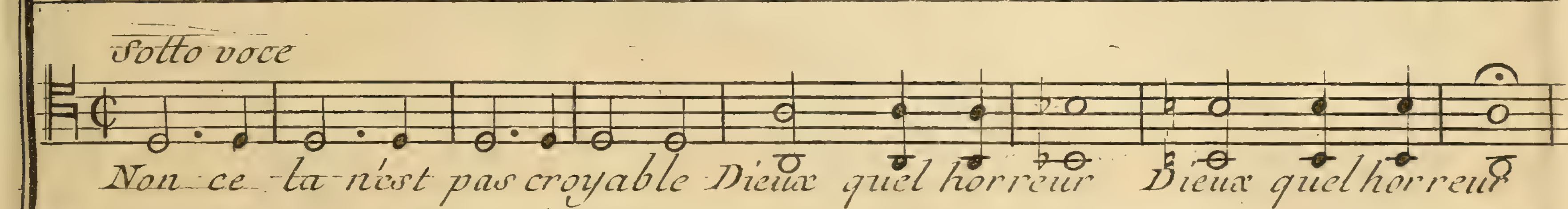

P.
Violini

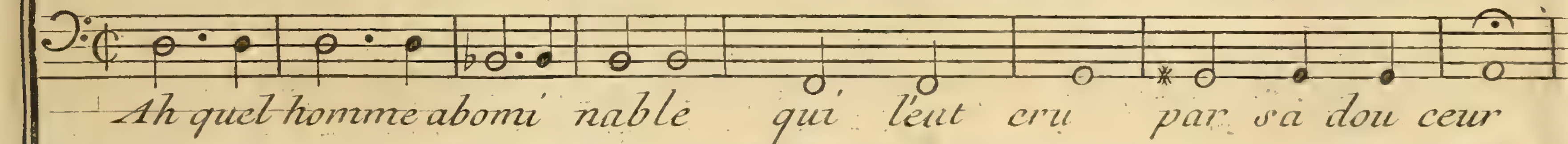

P.
Sotto voce

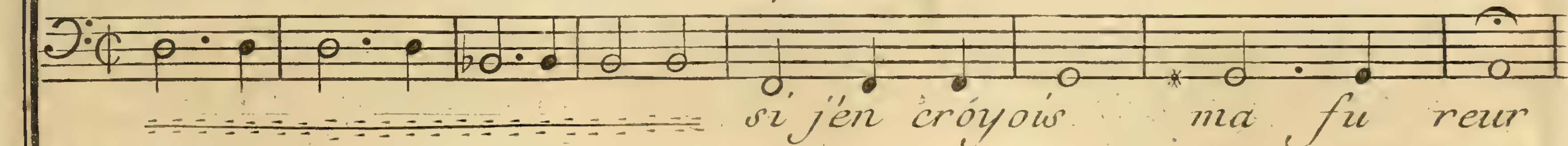

Quel projet a bomi na ble qui l'eut dit de mon tu- - -teur


Ah quel homme a bo mi na ble qui l'eut cru par sa dou ceur




Sotto voce
Non ce la n'est pas croyable Dieux quel horreur Dieux quel horreur


Ah quel homme abomi nable qui l'eut cru par sa dou ceur


si j'en croyois ma fu reur


P.
Largo

FF.

FF. F.

unis

Viola

FF.

P.

Ciel peut on être plus coupable Ciel peut on

quoi vous croyés ce mise rable quoi vous croyés ce miser able

Ciel peut on être plus coupable Ciel peut on

Allegro

FF.

Corni

Haub.

W. unis.

P.

être plus coupable Ciel peut on être plus coupable

quoi vous croyés ce misérable quoi vous croyes ce mise-

être plus coupable Ciel peut on être plus coupable

F.

unis

col b.

ciel peut on être plus coupable Ciel peut on être plus coupable peut on être plus cou

bon je ne vous crains pas je ne vous crains

rable va tu me le payeras tu me le paye ras tu me le paye - -

Ciel peut on être plus coupable Ciel peut on être plus coupable p. on être plus cou:

violoncelles seules F. tous

Corni

Haub.

Viol. unis

pable Dieu quel hor reur Dieu

Dieu quel hor reur Dieu

pas je ne vous crains pas je ne vous crains pas sors sors sors miserable sors sors

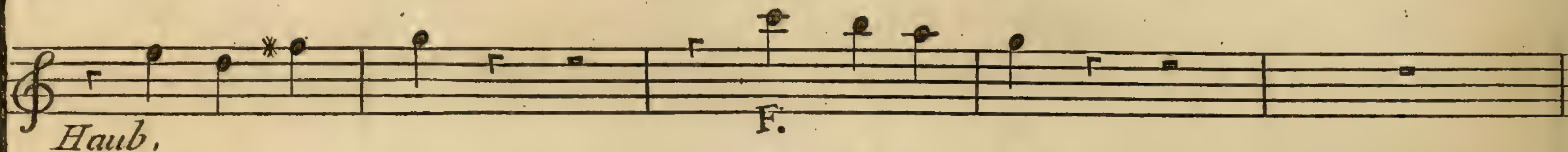
ras tu me le payeras tu me le payeras

pable sors sors sors mise rable sors sors

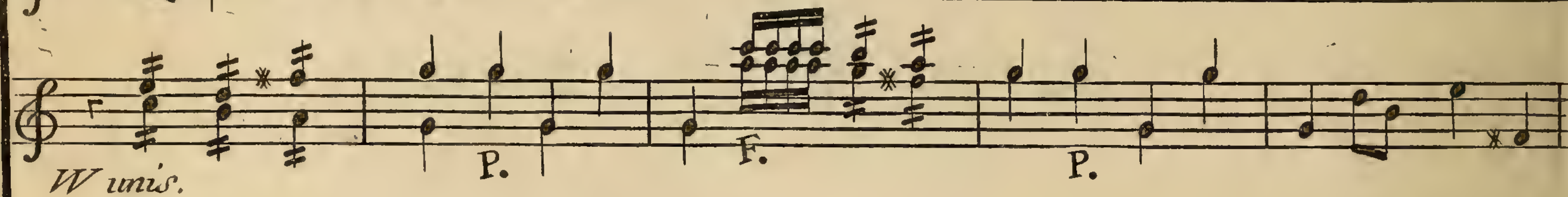
F. F. F. F. F.

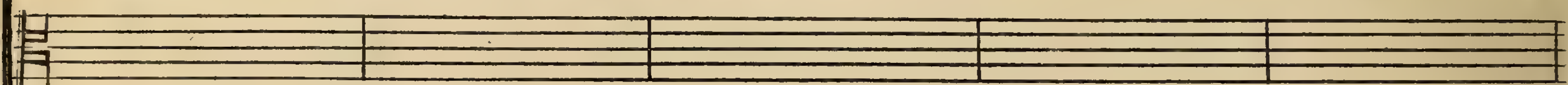

Corni



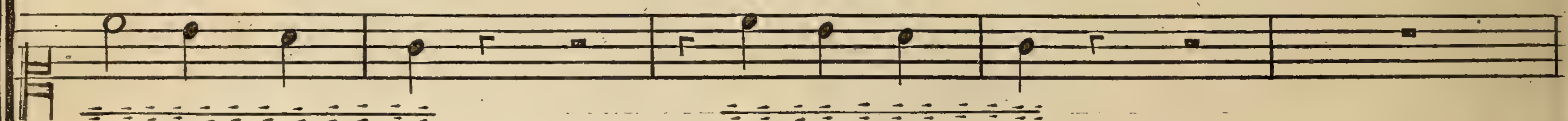

F.
Haub.

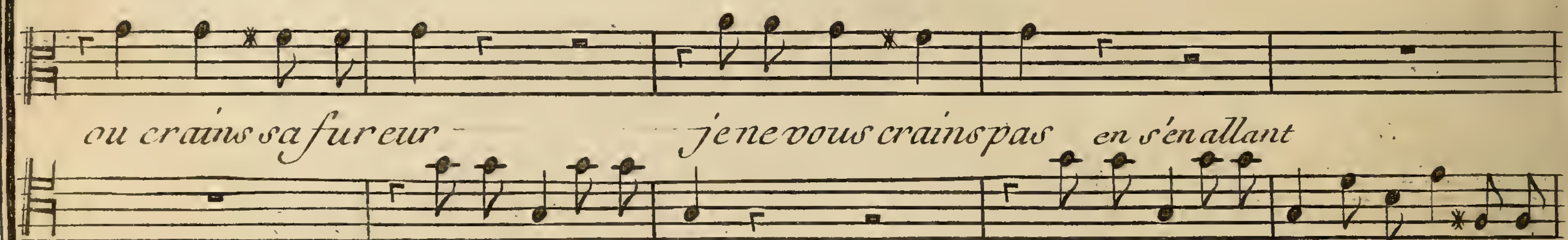


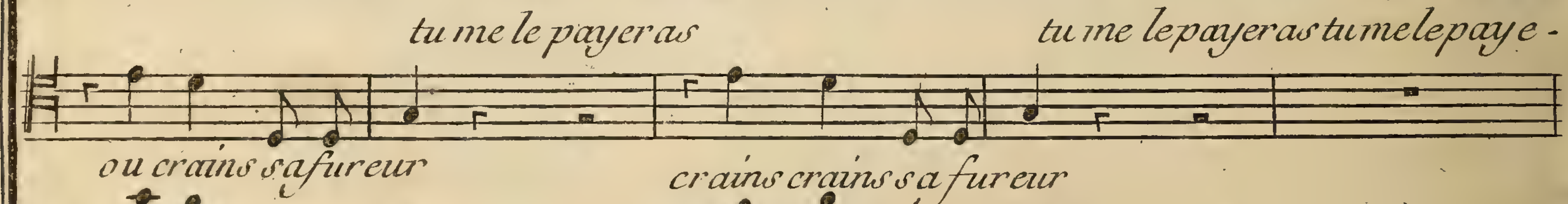

W unis.
P.
F.
P.

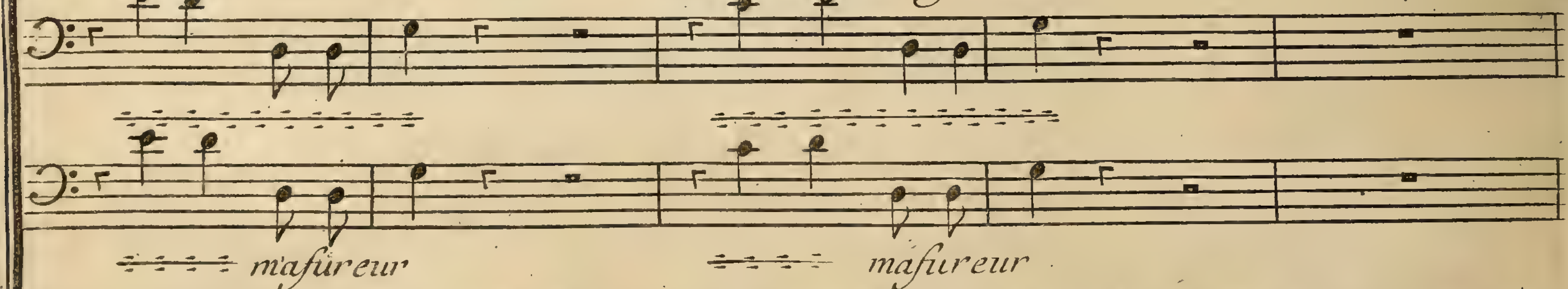



Dieu quel hor reur
Dieu quelle hor reur




ou crains sa fureur
je ne vous crains pas
en s'en allant


tu me le payeras
tu me le payeras tu me le paye -
ou crains sa fureur
crains crains sa fureur


ma fureur
ma fureur


P.
F.
P.

F.

F.

P.

Dieux quelle horreur

-ras

a Fabio lui donnant une bourse

laissés laissés le coupable en proie aux remors vengeur

voila ce que je t'ai promis

en recitatif

Dieux quelle horreur

F.

P.

Corni

col 1.º v.

col 2.º v.

Horace

Ah mon ami je vous u-nis je voudrois bien que ma fil le soit pour

Andante

vous d'un plus grand prix

Clement.

Mon cœur en se ra le

le Magnif.

Ah Seigneur elle est sans prix

F.

col. 1° v.

col. 2° v

F.

prix

vivons

Alix

nous al lons vi vre en fa mille et la feme et la feme et la feme et le mari

avec Clement.

vives

Laurence

vivons

vi vons vivons en fa mille et la femme et le ma - - ri

vivés

vivons

F.

P. F.

P. F.

Col. p. v.

Col 2°

P. F. P.

P. F. P.

vivons en fa mille et soyons toujours u nis soyons toujours unis

3

soyons toujours unis vivons

3

vivez en famille vivez

vivons en fa mille et soyons toujours unis soyons toujours unis

3

soyons toujours u nis vivons

3

vivons en famille et soyés toujours-unis soyés toujours unis je vou-

3

P. F. P.

col 1º. v.
col 2º. v.
vivons en famille . et soyons toujours unis
vivez soyés
Ah Seigneur elle est sans prix
vivez soyés
drois bienquemafille ſut pourvous d'unplus grand prix

F.

col 1.º v.

col 1.º v.

F.

unis.

mon cœur en se ra le prix mon cœur en se ra le prix mon cœur

ah soy-ons tou jours u--nis oui soy

pour moi je m'en-fuis d'i--ci pour moi

ah Seigneur el-le est sans prix oui Sei--

ah soyons tou jours u--nis oui soy--

son cœur en se--ra le prix son cœur

F.

P. F. P. F.

P. F. P. F.

P. F. P. F.

en se ra le prix

ons toujours u - - - - - - - - nis

je m'en suis d'i - - - - - - - ci

gneur el-le est sans prix

yons toujours u - - - - - - - - nis

en se - - ra le prix

P. F. P. F.

FIN

AVIS.

Si on desire employer l'ouverture de maniere qu'elle donne plus de mouvement a la piece.

A la levée de la toile le Theatre representera une place publique qui communique a plusieurs rües sur un des cotés un grand Hotel dont la façade aura sur l'angle un grand balcon sur lequel seront vües Alix et Clementine.

Le cortege des Captifs sera composé de Peuples, de Soldats de groupes d'Instrumens de jeunes Filles tenans les Captifs attachés avec des chaines de Fleurs, &c.a

Pendant l'ouverture ce cortege sortira d'une rüe, passera dans cette place, et entrera dans une autre rüe, lorsque Laurence paroitra il regardera l'Hotel ou est Alix qui marquera sur le balcon la plus grande surprise, elle sortira du balcon ainsy que Clementine; A la fin de l'Ouverture, le Théatre changera, ainsy qu'il est dit, et la piece commencera par le Duo, Ah c'est lui c'est lui &c.a

Les mêmes Captifs peuvent revenir aprés le choeur sur la derniere marche de l'Ouverture, Clementine et le Magnifique, les délivrent de leurs chaines. Cette action a fourni à Paris un Balet trés interressant.

